Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

L' Arménie au point de vue géographique, historique, ethnographique, statistique et cultural

Mesrop, Gêorg

Constantinople, 1919

urn:nbn:de:hbz:5:1-146506

Visual Library

Goussen

3465

KÉVORK MESROB

L'Arménie

AU POINT DE VUE

GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE, ETHNOGRAPHIQUE, STATISTIQUE ET CULTURAL

Autorisé par la Commission des Documents
du Conseil consultatif national arménien

CONSTANTINOPLE
1919

Gottsched 3465

Jamian 3465

KÉVORK MESROB

L'Arménie

AU POINT DE VUE

GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE, ETHNOGRAPHIQUE, STATISTIQUE ET CULTURAL

Autorisé par la Commission des Documents
du Conseil consultatif national arménien

CONSTANTINOPLE
1919

3465


EX BIBLIOTHECA DR^{is}. GOUBBEN
BONNAE (BIOL. UNIV.)


Terek.R.
VLADIKAVKAZ
TIF

PLATEAU ARMENIEN

UNITÉ GÉOGRAPHIQUE DE L'ARMÉNIE

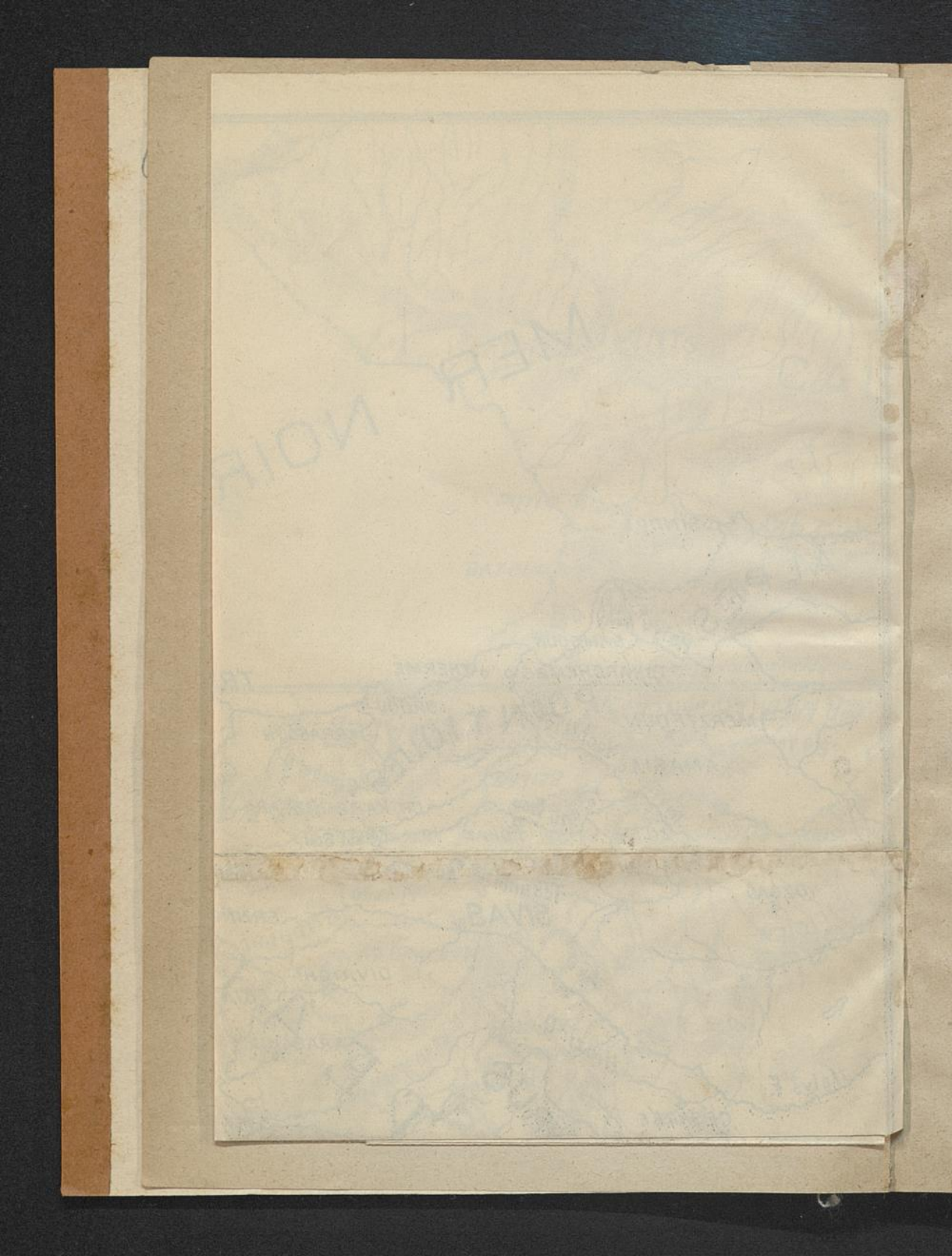
Échelle de 1 : 4,000,000

0 50 100 150 200 250

Dressée par KÉVORK MESROB

Lith. Aram Gorgerian (Calcutta)

Autog. S. Gargar, Gre



AVANT-PROPOS

La brochure que nous publions est une brève étude réunissant des éléments que peuvent découvrir et contrôler tous les investigateurs et philologues. Elle montre l'Arménie, ou Plateau Arménien, dans son unité historique et ses limites géographiques ; elle établit que les Arméniens ont toujours dominé le Plateau Armenien, autant par leur nombre que par leur activité sociale. Les tentatives d'extermination, poursuivies depuis des siècles, n'ont pu venir à bout de la vitalité de cette race saine.

En Arménie, aucun autre peuple n'a atteint le degré de civilisation du peuple arménien, lequel, par ses qualités propres, a distancé de beaucoup les éléments vivant à ses côtés et bénéficiant de faveurs qui lui étaient systématiquement refusées. Ainsi, l'Arménie fut et demeure un pays arménien. Notre modeste ouvrage a pour but de préciser ces réalités par des faits historiques, des chiffres et des relevés, sous une forme concise.

Nous tenons à remercier, ici, M. Copernic Hatchadourian, qui nous a prêté son généreux concours pour la publication de ce livre, ainsi que M.M. Stépane Kanonian, Haïk Sérengulian et Mihran Markossian, auxquels nous devons la traduction du texte original.

1919 Mars 25
Constantinople

KÉVORK MESROB

L'ARMÉNIE

I.

UNITÉ GÉOGRAPHIQUE DE L'ARMÉNIE

Au point de vue géographique, on peut admettre l'évidence de l'*Unité de l'Arménie.*

L'Arménie est un de ces pays qui sont séparés des contrées environnantes par des frontières naturelles ayant un caractère orographique, hydrographique et climatologique.

Bien qu'elle ait été, durant le cours des siècles, partagée entre différents Etats et qu'elle ait présenté politiquement une dualité, voire même une trialité, l'Arménie est et restera une Unité géographique.

Dès les temps les plus reculés, l'Arménie a été la pomme de discorde entre deux ou trois Etats : diverses races y ont vécu, différentes armées l'ont traversée. Toutefois, ceci ne saurait découler d'une

manque d'harmonie géographique du pays. Nous reviendrons d'ailleurs bientôt sur cette question.

Ce n'est pas pour la première fois qu'a été constatée l'unité géographique de l'Arménie. Elle constitue une particularité tellement saillante et manifeste que tous les savants et voyageurs qui parlent de ce pays l'avouent et le déclarent hautement. D'après une définition géographique même, le *Plateau Arménien* embrasse tout le territoire de l'Arménie.

Le Plateau Arménien est un de ces plateaux qui se dressent et s'étendent sur les points de jonction des interminables chaînes de montagnes se déroulant de l'Asie jusqu'en Europe et en Afrique: tels le Plateau de Pamir en Asie et celui de la Suisse en Europe. Voilà pourquoi ces trois plaines élevées se rappellent les unes les autres avec leurs particularités géographiques, climatologiques et autres.

Nous pourrions comparer l'Arménie à une immense ville fortifiée, entourée de murailles plus ou moins élevées et possédant sa gigantesque citadelle. Ces murailles sont représentées par les montagnes environnantes dont la plupart tracent d'une façon aussi exacte que précise les lignes de frontière. Quant à la citadelle, elle est formée par le Massif Central de l'Ararat.

Suivons maintenant l'enchaînemant de ses confins dans leurs grandes lignes.

Les Alpes Pontiques, qui s'allongent de l'Halys jusqu'à l'embouchure du Djorokh, forment les frontières nord-ouest de l'Arménie. Divers sommets s'y dressent, entre autres: le Charman Tépé (2300 m.) et le Gumbet-Dagh (2700 m.) au nord de Chabine-Karahissar.

En s'allongeant vers l'Orient, la chaîne atteint Guiavour-Dagh, Keussé-Dagh et Vavouk-Dagh qui se trouve au nord-ouest de Baïbourt, sur la route qui se prolonge de Trébizonde vers cette dernière localité.

Ici, la chaîne prend la forme d'une immense fourche dont l'une des dents serre le Djorokh et se laisse traverser par ce dernier dans les directions sud et est; à l'est de la ville de Sber (Isbir), elle subit une nouvelle bifurcation: les deux embranchements vont former les monts arméniens d'Olti et de Daïk. Quant à l'autre dent, elle conserve une direction régulière, frôle la rive gauche du Djorokh, s'allonge vers le nord-est en formant les monts Barkhar, le Pariatris des anciens géographes et le Khaghdik des Arméniens, ainsi que les monts Natchlébi-Dagh, Soghanlou-Dagh, Khatchkar-Dagh qui se dirigent régulièrement vers la frontière russe, jusqu'à Kukurt-Dagh à l'ouest d'Ardvin ; puis, elle s'allonge vers le nord nord-est jusqu'à la côte de la mer et laisse passer le Djorokh.

On peut la suivre désormais par les crêtes de Taguinora, Gotiméria et Nepitskaro tout le long des plaines d'Iméréthie jusqu'au passage du Kour par le défilé de Borjom. Les trois crêtes susmentionnées appartiennent à la chaîne limitrophe de l'Iméréthie, autrement appelée Montagnes d'Adjara et d'Akhltskha.

Lynch écrit ce qui suit au sujet des défilés des monts environnants que nous venons de citer:

«Ces défilés qui entrecoupent ces monts sont très élevés. Des vallées du *Kelkit* et du *Djorokh* supérieurs on peut s'élever du côté de Trébizonde sans dépasser une altitude de 700 pieds. Il faut ajouter à ce chiffre 600—1000 pieds d'une hauteur certaine que le voyageur doit grimper pour traverser le haut plateau qui se trouve entre les vallées susindiquées et les grandes villes arméniennes de *Karine* (Erzéroum) et d'*Erzinga* (Erzindjan).

A l'est de Bapert (Baïbourt) l'arête de la chaîne Pontique se dresse beaucoup plus haut et le sentier qui conduit de Rizeh à Sber (Isbir) s'élève encore plus haut jusqu'à 9000 pieds au-dessus du niveau de la mer.» *(Armenia, Tome I. p. 404).*

Continuons maintenant à suivre les chaînes limitrophes septentrionales, au-delà du défilé de Borjom, pour tracer ainsi les confins nord et nord-est du Plateau Arménien.

Le défilé de Borjom est considéré comme une fente peu considérable dans cette grande chaîne qui s'appelle le Petit Caucase et dont nous avons déjà vu la partie occidentale que constituent les monts d'*Adjara* et d'*Akhltskha*. De l'autre côté du défilé de Borjom et vers l'est, la chaîne se prolonge en arc légèrement courbé. En continuant à s'étendre dans la direction de Tiflis, elle prend le nom de monts d'*Ardjévan* avec la crête du même nom (9056 p.) comme point culminant.

Il faut considérer ces chaînes comme les frontières extrême nord du Plateau Arménien parce qu'elles ont le même caractère que les chaînes côtières arméniennes. Ces montagnes se penchent tout d'un coup vers le nord, tandis que du côté sud, le côté intérieur de l'arc s'abaisse de plus en plus pour finir par former des plateaux. Les deux flancs diffèrent particulièrement entre eux par les forêts qui couvrent celui du nord alors que celui du sud renferme de verts pâturages. Là s'étend d'ailleurs le plateau de *Dzagla* dont la hauteur moyenne est de 5000 p.

Après la chaîne d'Ardjévan, vers l'ouest et le sud, la muraille des montagnes offre des crevasses subites. La chaîne se trouve visiblement déplacée. C'est pourquoi d'ailleurs Lynch, par exemple, dit que la chaîne côtière du Plateau Arménien descend de

l'est du *lac de Toparavan* et de la chaîne des monts Korimokri, jusqu'aux monts de *Pambak,* et atteint la chaîne de Chah-Dagh du côté nord-est du lac de *Sévan.*

Cependant, il suffit d'un coup d'œil jeté sur une carte détaillée pour se rendre compte que la suite de la chaîne d'*Ardjévan* se forme par un léger déplacement avec celle de *Bédénien* qui s'allonge entre les districts de *Bortchalou* et de *Tiflis* et étend ses flancs jusqu'à la rivière *Khram* (l'affluent du *Kour),* à proximité du village d'Alexandershilf.

Après quoi la chaîne se prolonge avec plus ou moins de brisures vers le sud et le sud-est et se transforme par endroits en coteaux. On peut la suivre d'ailleurs par ses arêtes suivantes: *Gharaoul-Dagh,* à l'ouest d'Alexandreshilf, *Baghyr-Dagh, Chintlar-Dagh* (8229 p.), *Keumur-Dagh* et *Timour-Dagh.* Ce dernier est un massif au sud-ouest duquel nous remarquons des chaînes plus longues et plus régulières; *Kar, Lek* (1039 p.), *Grestovaya, Lalvar* (8392 p.), *Karaghoul-Dagh* (8303 p.), *Chah-Dagh,* au nord ouest du couvent de *Haghbad, Ardakloukh* et *Chichtépé.*

Là, les monts pénètrent dans le district de *Khazakh.* Toutes ces chaînes et ces montagnes sont entrecoupées de profondes vallées parmi lesquelles serpentent les affluents du *Khram,* du *Kour* et la rivière de *Bortchala.*

Après avoir momentanément dominé la frontière des districts de Bortchala et de Khazakh, la chaîne descend vers le sud où elle se forme peu à peu et apparaît enfin en chaîne régulière: ce sont les monts de *Chah-Dagh* et, *Arévik.* Le premier se mêle à ceux de Gharabagh au sud-est, lequel d'ailleurs se ramifie en plusieurs directions après avoir un moment continué en chaîne régulière.

De *Chah-Dagh* jusqu'au *Mouravler,* la chaîne de *Haï-Kantzakian* (Elisabethpol) se prolonge jusqu'à ce que son arête forme presque les frontières de Kantzak et de *Djivan Chir.* Ses principaux sommets sont: *Ghara-Artchakh* (10081 p.), *Sadana-Khatch, Kinal-Dagh* (11057 p.), *Bazirghian, Ghamich* (12263 p.) et *Mourav* (11219 p.).

Après avoir encerclé le cours de la rivière *Tartar* ou *Derder,* la chaîne se dirige vers le sud pour former les véritables montagnes de *Gharabagh* et continue plus régulièrement dans la même direction jusqu'au *Chouchi* où se dressent *les Grand et Petit Kirs.*

Cette chaîne se ramifie en quatre directions à partir de la crête de *Boghrihan* au nord-est de Chouchi, tandis que la chaîne principale descend entre *Kourou-Tchaï* et la rivière de *Hagar* jusqu'à *l'Araxe* à laquelle elle ouvre une assez large vallée.

Comme l'admet le géographe Abih, la région persane de l'*Azerbaïdjan* fait partie du Plateau Arménien. On peut en suivre la frontière extérieure à proximité d'*Ardabil,* par le cratère de *Savalan* jusqu'aux monts méridionaux *du lac de Van.* Il est vrai que ces derniers ne forment pas une haute chaîne au sens propre du mot; car, de ce côté, le Plateau d'Arménie va rejoindre celui de la Perse. Toutefois, on peut considérer comme une frontière naturelle la ligne qui se prolonge jusqu'à *Ardabil* vers *Bouzbouch-Dagh* et *Séhend* (la *Zanta* des Arméniens), à travers le lac d'*Ourmiah* vers *Bachkala.* Là, la chaîne, venant du sud des monts *Zagros*, se confond avec les montagnes de notre ligne pour former ensuite la grande chaîne du *Taurus Arménien.*

La frontière méridionale du Plateau Arménien est très nettement marquée par le *Taurus Arménien* qui s'étend du sud du *lac de Van* jusqu'à *Bitlis,* forme les *monts de Sassoun,* dessine un arc recourbé, passe au sud de *Palou,* contourne la rive méridionale du lac *Gueuldjik* et se prolonge jusqu'à l'Euphrate, où il se divise en quelques ramifications dont l'une, celle du sud, passe par le nord-ouest d'*Arghana* pour aboutir au confluent des fleuves Euphrate et *Kizil-Tchibouk;* une deuxième, part du sud-ouest d'*Arghana,* forme l'*Osman-*

Dagh et de l'autre côté de l'Euphrate, le *Piran-Dagh* et le *Merdani Dagh;* une troisième se dessine dans les environs du *lac de Gueuldjik* et atteint l'Euphrate pour former sur la rive droite de celui-ci les monts de *Mastikan-Dagh, Elma-Dagfi,* auxquels viennent se joindre d'ailleurs les deux ramifications précédentes; une quatrième enfin, qui bifurque des environs de *Kfiarpout* s'allonge jusqu'à l'Euphrate, atteint l'embouchure du Mourad-Sou, passe au nord de *Malatia,* descend vers le sud-ouest pour se joindre aux trois premières et former ainsi les sommets du *Nourtchat-Dagh, Kanli-Dagh, Achir-Dagh* (près de *Maracfie*), *Daz-Dagfi* et *Alma-Dagh;* elle aboutit enfin à la Méditerranée par le sommet de *Kfianzir,* au sud-ouest d'*Alexandrette.*

Le *Taurus Arménien* est entrecoupé, dans la région de *Malatia,* par quelques cols qui mettent en communication le *Plateau Arménien* avec les *plaines de la Cilicie* et les vallées du *Djifioun* et du *Sihoun.* Ainsi le *Plateau Arménien* se trouve relié à la Méditerranée par des voies naturelles.

Décrivons maintenant les chaînes de montagnes situées à l'ouest du *Plateau Arménien.*

Pour pouvoir tracer une ligne de démarcation plus ou moins nette de ce côté, il faut suivre celle de l'*Anti-Taurus.*

Sur la rive droite du *Sifioun,* la chaîne du Taurus se dirige vers le nord-est en formant un rempart naturel entre l'Anatolie et la Cilicie, et, sur le cours du Haut-Sihoun, elle se rabaisse insensiblement en mettant en évidence les contreforts de la chaîne aujourd'hui disparue. Ces contreforts sont: le *Henzir-Dagfi,* au nord-ouest de *Césarée, l'Ala-Dagfi,* à l'ouest de *Sivas,* le *Tcfiamli-bel-Dagfi,* au nord-ouest de *Sivas*; ils se prolongent vers le nord et l'ouest par des ramifications peu considérables pour aller se joindre aux *Alpes Pontiques*.

***

Il ressort de ce qui précède que les *six vilayets Orientaux, une partie de celui de Trébizonde, la plaine de la Cilicie, un petit coin de la région septentrionale du Vilayet d'Alep* font partie du *Plateau Arménien.* Ces régions forment l'Arménie turque. Quant à la partie de l'Arménie russe qui est comprise dans ce Plateau, elle est composée *de toute la province d'Erivan, d'une grande étendue de celles de Batoum et de Kars, d'une portion de celle de Tiflis* et *de la région sud-ouest du district d'Elisabetfipol.* En ce qui concerne l'Arménie persane, *elle est entièrement comprise* dans le Plateau Arménien avec les villes de *Kfioï* et de *Tauris.*

*
* *

Comme nous venons de le voir, le *Plateau Arménien* n'est dépourvu de frontières naturelles qu'au nord-ouest et au sud-ouest, c'est-à-dire du côté de *l'Azerbaïdjan* et des vallées de *l'Alys*. Il est rattaché d'une part, au plateau de l'Anatolie et de l'autre, à celui de la Perse.

Les montagnes qui contournent le Plateau Arménien, surtout celles du sud et du nord-est, ne sont pas infranchissables; elles se rabaissent peu à peu vers les plaines extérieures. C'est pour cette raison que l'Arménie a toujours été au cours des siècles le boulevard des différentes invasions.

C'est pourquoi aussi les Arméniens se sont dispersés dans les pays environnants.

*
* *

Il est à remarquer que le Plateau Arménien, tel que nous l'avons décrit, renferme les sources de presque tous les cours d'eau qui arrosent l'Asie Mineure et qui se jettent dans la Mer Caspienne, la mer Noire, la Méditerranée et le Golfe Persique. Les vallées de ces fleuves ont été, de tout temps, des chemins naturels donnant accès en Arménie et dans les pays situés au-delà.

*
* *

Il est également à observer que le Plateau Arménien, malgré sa diversité topographique et climatérique, renferme toutefois une certaine unité dans les lignes générales. Les montagnes, entourées de plaines, comme un archipel dans la mer, conservent une certaine harmonie et se complètent les unes les autres. Son sol même, présente généralement une unité complète.

Au point de vue géologique, son sol est de formation récente.

*
* *

La partage politique du Plateau Arménien en trois zones, a été de tout temps, une des raisons principales des malfieurs du peuple arménien. Ce partage empêchait l'établisement de relations étroites parmi la population de tout le pays. Il favorisait d'autre part les dissidences politiques, les rivalités de partis qui s'ensuivaient et qui devaient sûrement aboutir par fausser le caractère national. C'est ce qui arriva malheureusement. L'Arménie se transforma en un champ de rivalités pour les pays voisins, une espèce de foyer qui ne cessait de lancer des laves pour engendrer de nouveaux conflits.

Cependant, si cette unité géographique s'était trou-

vée réunie à une unité politique, le peuple arménien eût recouvré la paix et la tranquillité. Il aurait pu aussi concentrer ses forces, développer ses capacités et canaliser peu à peu vers la mer les produits d'un labeur pacifique.

*
* *

Après avoir tracé les limites du Plateau Arménien et donné une idée générale sur son étendue, il serait intéressant de savoir l'époque à laquelle ce pays devint la patrie des Arméniens.

Il est non moins intéressant de connaître les péripéties que traversa le pays, lors du lent établissement des Arméniens, la région qui tomba la première en leur pouvoir, les directions dans lesquelles ils s'étendirent, en un mot, ce que fut *l'Arménie dans ses origines historiques.*

II.

L'ARMÉNIE HISTORIQUE

Les Arméniens sont d'origine indo-européenne. C'est là une vérité généralement reconnue aujourd'hui. Il est également admis qu'à une date des plus reculées les Arméniens ont quitté leur pays d'origine presque en même temps que les Grecs. Les deux peuples se sont séparés les uns des autres dans les plaines de Thrace et autres régions de la Péninsule Balcanique. Ces derniers ont continué leur chemin jusqu'en Grèce où ils s'établirent définitivement; quant aux Arméniens, retraversant l'un des deux détroits, les Dardanelles ou le Bosphore, ils rentrèrent en Asie.

(Voir «Armenische Grammatick» et «Armenische Studien» de Hübschman; «Histoire des Anciens Arméniens» de M. Dolens et A. Khatch; «Einleitung» de Kretchmer; «Esquisse d'une Grammaire comparée

de l'Arménien classique» de Meillet, Vienne 1903; «Alte geograph. Stud.» de H. Kiepert; «Ararat und Masis» de Murad; «Ouraartou» l'un de nos ouvrages).

Les Arméniens ont longtemps vécu avec les Phrygiens en Asie Antérieure, à l'ouest de l'Halys, dans les vallées de Sangarius et en Phrygie. Puis, abandonnant les vallées de l'Halys en Cappadoce, ils atteignirent l'Euphrate et se répandirent sur tout le Plateau Arménien que nous avons décrit dans le chapitre précédent.

Voici maintenant les données que nous fournissent les inscriptions déchiffrées et les ouvrages publiés. Elles déterminent les frontières de l'Arménie historique.

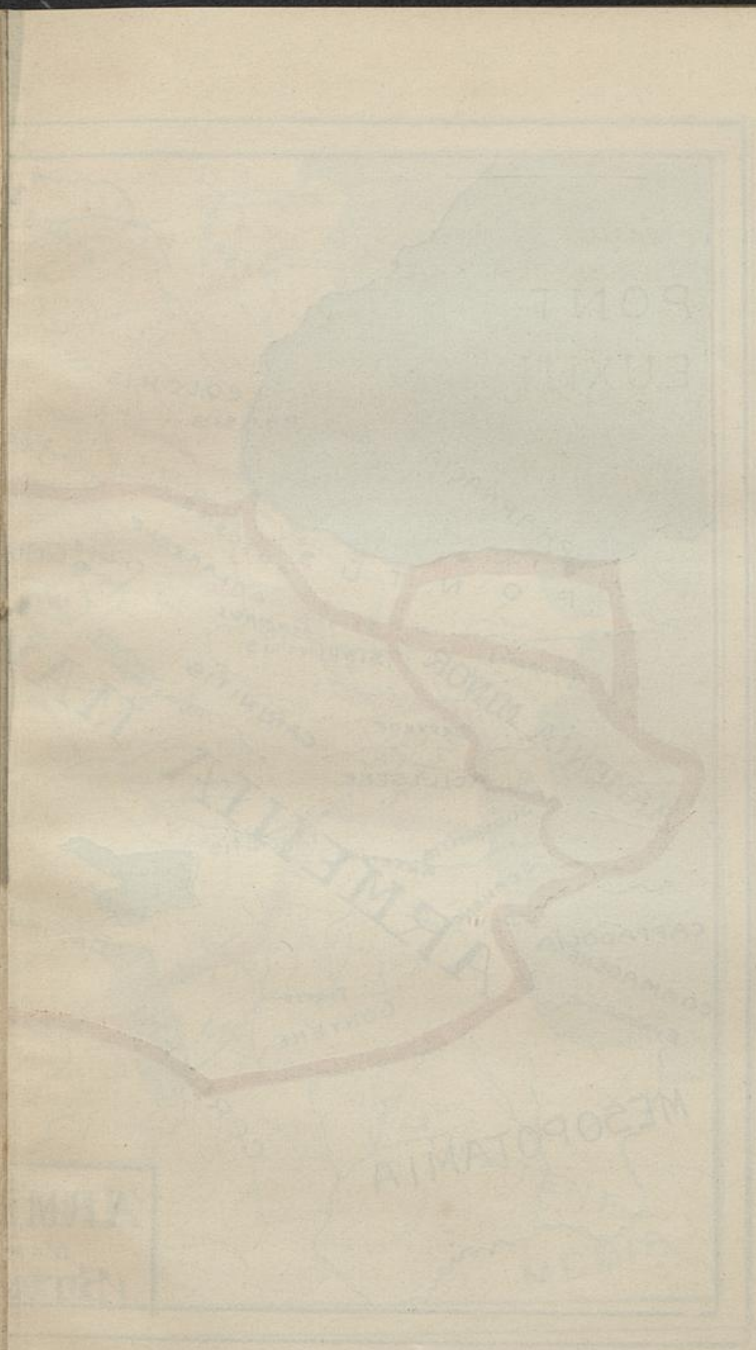
Dans une inscription de Ménuas trouvée sur les confins de Cappadoce, Lehmann Haupt relève les noms *Urmeni, Armeni.* Il en conclut qu'aux IX et VIII siècles même av. J. C., les Arméniens se trouvaient à l'ouest de l'Euphrate, dans la région de Malatia (Mélitène), en Cappadoce. Hérodote écrit (l. II 49, 52) que les Arméniens habitaient entre Madiène et Cilicie et que l'Arménie s'étendait de l'Euphrate vers l'est à 56 et demi parasanges. Le nom des Arméniens est, également mentionné dans l'inscription de Behistoun de Darius. Les Arméniens formaient le 13me cercle de Darius avec les Pactiens

et les autres peuples du voisinage, jusqu'à Pontus. Hérodote écrit également (I. I. 72) que l'Halys prend sa source dans les montagnes de l'Arménie.

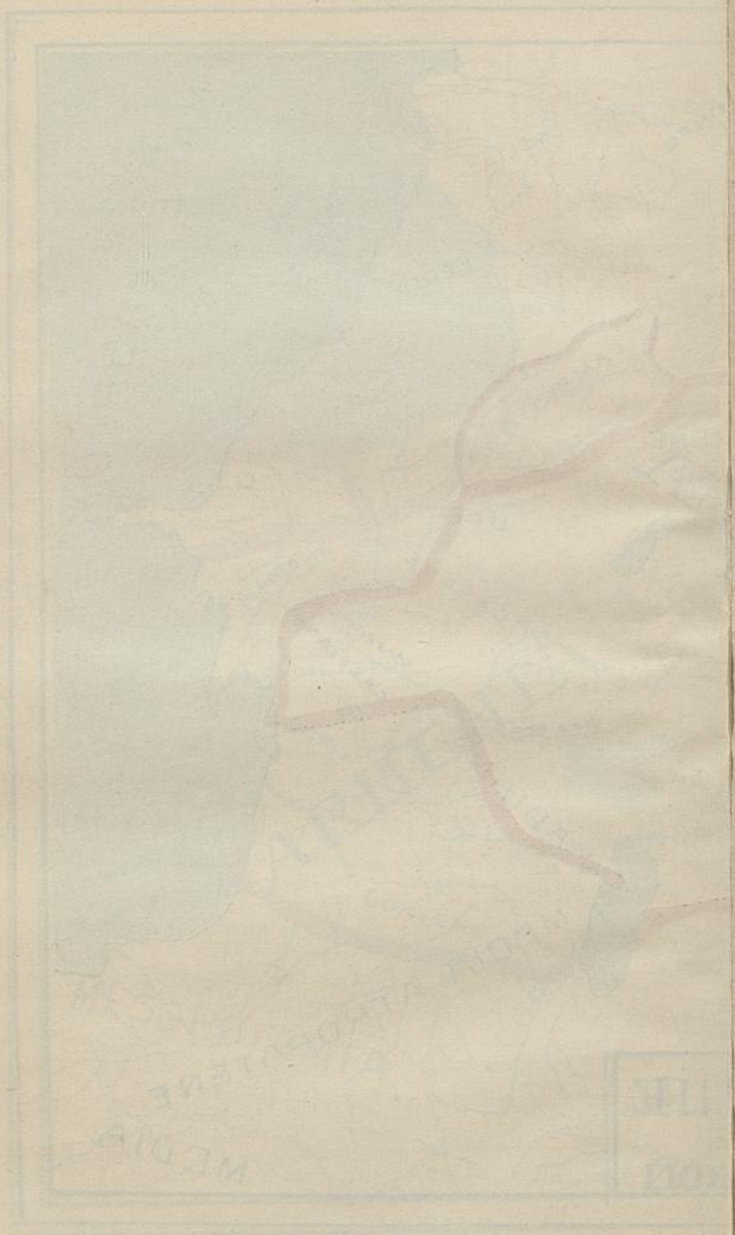
Il ressort de ces observations qu'au temps de Darius (522—486 av. J. Ch.) et d'Hérodote (484—425 av. J. Ch.) les frontières de l'Arménie étaient formées à l'ouest par le territoire de Mélitène; au sud, par les montagnes de Taurus Arménien; au nord, par la Petite Arménie, au cours supérieur de l'Halys.

Plusieurs siècles avant J.-Ch., une population Arménienne vivait dans la Petite Arménie. On peut démontrer ceci par nombre de preuves, entre autres par celle que Strabon (C. 528) témoignant qu'au IIme siècle toujours av. J,-Ch , les princes arméniens Zariatris (Zareh) et Artaxias (Ardachess) avaient sous leur domination l'Ακιλισηνή, le district de Yékeghik (aujourdhui Yerzinga, Erzindjan) entre l'Antitaurus et l'Euphrate (Strabon C. 527); ils régnaient aussi sur la Petite Arménie (C 555) et les territoires de l'Antitaurus (C. 528).

Ainsi donc, dès les IX et VIII siècles, les Arméniens s'étaient établis sur la région occidentale du Plateau Arménien, jusqu'au centre de l'Anatolie. Ils poursuivirent ensuite leur pénétration pacifique vers l'est et le nord-est, des vallées du l'Euphrate jusqu'à celles de l'Araxe et de Kour.




PONT
EUXIN
AMAZONES
MARE CASPIUM
COLCHIS
PHASIS
IBERIE
LEGIA
ALBANIA
CAMPYSIA
PHARNACIA
PONTUS
GOGARENE
ARMENIA MINOR
SISPIRITIS
CARINITIS
ARMENIA MAGNA
Derxene
ACILISENE
ODOMANTIS
SOPHENE
CAPPADOCIA
COMMAGENE
GORYENE
BASUROPEDAN
MADIANA
CORDYENE
MESOPOTAMIA
MEDIA ATROPATENE
MEDIA
ARMÉNIE
D'APRÈS
STRABON



Hérodote témoigne qu'au Vme siècle av. J.-Ch., les Arméniens sont arrivés jusqu'aux environs du lac de Van et les bassins moyen et supérieur de l'Araxe (Hübschmann: *Die Altarmenischen Ortsnamen,* Strasbourg, 1904).

Xénophon raconte (Anabasis 4, 3, 1) que vers 401 av. J.-Ch., les Arméniens s'étaient définitivement établis au centre même du Plateau Arménien et que la rivière *Kentritès* (aujourd'hui: Bohtan-Sou), un des affluents du Tigre qui coule dans la région méridionale du lac de Van, formait la frontière sud de l'Arménie. Il ajoute que du côté nord, la domination des satrapes d'Arménie: *Tiribasos* et *Orontas* s'étendait jusqu'aux vallées du Djorokh et de l'Araxe.

Les assertions de *Strabon* (C. 528) confirment qu'au deuxième siècle av. J.-Ch., les Arméniens s'étaient répandus dans toutes les directions et établis au *Karabagh,* dans *l'Atropatène* (Azerbaïdjan) jusqu'aux vallées de *Kour,* en un mot dans toutes les parties du Plateau Arménien.

Dès lors, les frontières de l'Arménie subissent des changements : tantôt, elles s'étendent (sous le règne de Tigrane), tantôt, elles se retrécissent. Le pays jouit d'une unité administrative quelquefois et se subdivise parfois. Darius avait partagé le Plateau Arménien en deux satrapies, les 13e et 18e (Héro-

dote III. 93-94). Ce partage ne va pas sans jouer un grand rôle dans la destinée de l'Arménie. Il arrive un moment où ces subdivisions augmentent. Mais la répartition qui, plus que toutes les autres, occupe les historiens de l'antiquité, est celle qui divisait le pays en trois régions dénommées par les anciens: *Grande Arménie, Sophène* et *Petite Arménie.*

Nous étudierons séparément chacune d'elles.

LA PETITE ARMÉNIE ET SOPHÈNE

La *Petite Arménie* est considérée comme le pays primitif des Arméniens. Les frontières de ce pays n'ont pas été toujours les mêmes. Les historiens de l'antiquité confirment que la Petite Arménie était située au nord-ouest et à l'ouest de l'Euphrate ayant presque comme frontière le cours de ce fleuve. D'après Strabon, la *Petite Arménie* renfermait aussi la ville de *Nicopolis*. Avant *Mithridate* les princes de la Petite Arménie avaient étendu leur domination jusqu'à la mer Noire : les ports de *Trabézus* (Trébizonde) et de *Pharnacie* (Strabon XII. 28, 29).

D'après les autres géographes et historiens, la *Petite Arménie* était ainsi limitée : la ligne de frontière partait de la source du *Djorokh*, longeait les monts *Pariatris* ou *Barkhar*, se dirigeait vers l'ouest, jusqu'à la rivière *Thermodon* (Termé), puis

vers *Amassia* et, de là, vers le cours moyen de l'*Halys* qu'elle côtoyait jusqu'au nord-est de *Césarée* ; elle continuait alors vers l'est pour rejoindre l'Euphrate près d'Arabkir. Il résulte de ce qui précède que les villes de *Sébastia* (Sivas), de *Zileh* (Zéla), de *Mazaca* et de *Comana* etc. étaient comprises dans la Petite Arménie.

Sophène avait l'Euphrate comme frontière occidentale. *Tsopk* ou *Sophène* est un nom que l'on remarque dans les vieilles inscriptions sous les dénominations *Supani, Su-u-pa-ni* (D. H. Müller, *Deutschschriften der Akademie der Wissenschaften,* Vienne 1888, tom. 36,2 abt. p. 14 ; Hübschmann, *Ortsnamen,* p. 14, Vienne).

Strabon la désigne (p. 521, 528 et 535) comme territoire de *Zariatris* ; il en trace même les limites d'une manière assez précise : à l'ouest, l'Euphrate et les confins de *Mélitène* ; au sud, les montagnes *Masius*, au nord de Nisibine ; au nord, l'Antitaurus (le Taurus Arménien).

D'après les historiens qui suivirent Strabon, la Sophène s'étendait plus au nord, au delà d'*Aratsani* (Arzanène ou Mourad-Sou). Dans leurs ouvrages, il est également question d'une autre *Sophène*. Selon eux enfin, les contrées de *Zariatris* (Zareh) avaient une dénomination commune : celle de *Sophène*. En

effet, d'après Strabon (528 idem), *Akilisène, Odomentis* etc., faisaient partie du pays de *Zareh*. La première s'étendait jusqu'à l'ouest de l'Euphrate occidentale (Frat-Sou), le territoire de *Zareh* se trouvait donc entre l'*Euphrate,* le *Frat-Sou* et les monts Masius.

C'était ce pays de Zariatris que Tigrane II annexait à la Grande Arménie (Armenia Magna), en l'an 94 av. J.-Ch. et c'est aussi 24 ans après que *Mithridate Eupator* unit au royaume de *Pontus* la *Petite Arménie* (Ptolem, V 7, 1 ; Pline, VI, 9, 27 ; Strabon XII, C. 483, traduit. Amédée Tardieu, Paris 1873). La population de ce pays aida sérieusement Mithridate dans ses entreprises ultérieures. En effet, grâce à l'entremise du roi *Ariarath*, il obtint 10,000 cavaliers et un grand nombre de troupes qui se célébrèrent dans toutes les batailles (Dolens : *Histoire des Anciens Arméniens*).

Après ses victoires sur Mithridate et Tigrane, *Pompée* sépara la Petite Arménie du royaume du Pont et en fit un état autonome sous la protection de Rome. Il y nomma comme chef du gouvernement *Diodarus,* roi de Galatie (Eutrop. 4, 14)

Sous le règne de l'empereur Vespasien, la *Petite Arménie* fut rattachée à la province de Cappadoce. A l'époque de *Dioclétien* (284—305), elle devint une

province particulière avec Mélitène comme capitale (Güterbock, *Römisch. Armen.* S. 5, 23). Entre 378 et 386, c'est-à-dire, sous le règne de Théodose le Grand, la Petite Arménie fut divisée en deux parties : la *Première Arménie* avec *Sébastia* (Sivas) et *Satagh* (Satala) et la *Deuxième Arménie* avec *Mélitène* (Güterbock, idem).

Le fait que St. Basile lors de son voyage dans ce pays en 379 cherchait, pour diriger les circonscriptions épiscopales, des gens connaissant la langue arménienne prouve que les Arméniens étaient fort nombreux en Petite Arménie et qu'ils y constituaient même la majorité (Migne : *Patrolog.* 32, 502).

A l'époque de Théodose le Grand, *l'Arménie* fut divisée en deux zones : l'une se trouva sous l'influence de Rome et l'autre sous celle de la Perse. (Marquart, *Eransahr*, p. 114; Hübschmann, *Ortsnamen* S. 34 ; Dr. H. J. Asdourian, *Arménie et Rome,* Venise 1912 p. 318 ; Güterbock, *Röm.-Armen.* p. 12—20).

Outre la Petite Arménie, la première comprenait les provinces de *Yékeghiatz: Akilisène* (Ακιλισηνή), *Dertchan* (Derxène), *Khortzian* (Chorsène), *Karin* (Karinitis = Erzéroum), *Tsopk* (Sophène), *Ankegh-Doun* (Ingilène), etc. Avec la mort du roi *Archak,* en 390, l'Arménie romaine cessa d'être un royaume

et devint une contrée qui eut pour gouverneur le prince *Comes Armenia* (Güterbock, id. p. 21, 22, 26); quant à la seconde, c'est-à-dire celle placée sous l'influence de la Perse, elle continua quelque temps encore à avoir son roi.

Après l'avènement de Justinien, la zone romaine subit un changement. En l'an 518, l'empereur désigna pour elle un général, «Magister militum per Armeniam et Pontum Polemoniacum et gentes», et lui confia l'administration *des 1e et 2e Arménis, de Pontus Polemonien, de la Haute Arménie* (Karin) et de *Gentes.* Cette dernière correspondait à l'ensemble de la *Sophène,* d'*Anzit,* de *Hachtiank,* etc.

En 535, l'empereur répartit les territoires arméniens en quatre provinces :

1. La *Première Arménie* avec *Léondoupolis* ou *Justinienopolis* et comme capitale *Théodosopolis* (=Karin=Erzéroum), *Sadala, Nicopolis, Colonia, Trepizounde* et *Cérasus* (Kérassunde) comme villes principales ;

2. La *Deuxième Arménie,* capitale *Sébastia* (Sivas) ; villes principales : *Comana, Zéla* et *Bersisa ;*

3. La *Troisième Arménie,* capitale *Mélitiné* (Mélitène) ; V. princ. : *Arca, Arabisus, Ariarathée, Comana II* et *Cocison ;*

4. La *Quatrième Arménie* comprenait les six

provinces arméniennes : *Grande Sophène, Petite Sophène, Angeghdoun, Antzit, Hachtiank* et *Balahovit* (Hübschmann, *Ortsn.* 38, 39, 42).

Dès lors on ne remarque plus aucun changement considérable, jusqu'au règne de l'empereur arménien *Maurice* qui en 591 accorde son assistance à *Chosrov* roi des Perses, lequel consent, à titre de compensation, à l'élargissement des frontières de l'Arménie. Dès lors, la ligne de démarcation entre les territoires grecs et persans est la suivante: *Nisibine— Bohtan Sou — Mont Intsakiars, sud-ouest du lac de Van — Macou — Hatsioun — rivière Arad — village de Garni — cours supérieur du Hirazdan — Tiflis.* (Hübs. ibid. 47; Sépéos, 45). Maurice, avec les contrées récemment annexées, fit une nouvelle division: au lieu de l'ancienne Quatrième Arménie, il en forma *deux IVmes Arménies,* l'une avec la capitale Martyropolis (Moufarghin), et l'autre, *Quatrième Arménie* ou *Justiniana,* avec la capitale Datima (Gelzer, id. 24).

La grande partie de cette dernière, fut, au VIIme siècle, occupée par les Arabes. Les parties qui restaient du Plateau Arménien étaient désignées sous les noms de *Grande Arménie* (Armenia Magna), *Arménie Intérieure* (Armenia Interior) et *Arménie Profonde* (Armenia Profunda). A l'époque de l'empereur

Héraclius (VIIIme s.), la partie arménienne de l'Arménie hyzantine a reçu une nouvelle dénomination : *Thème Arménien* (Const. Porphyrog. *De Thème*. 17, 19, 3). Celui-ci comprenait le Pontus, la Ire, la IIme et la IVme Arménies (du nord), la Ire Cappadoce. Le chef était un général, de premier ordre, avec le titre de *Patrice* (Gelzer id. 14).

Au VIIIme siècle (793/94), sous le règne de l'empereur Constantin, le Thème Arménien se révolta contre le monarque lascif et immoral ; mais il fut vaincu par la trahison des armées alliées. Puis il subit un nouveau changement : *Karsianon* et *Chaldia* devinrent de province.

Ensuite commence pour Byzance une période de recul : le Bas-Empire devient l'objet des assauts arabes et est foulé par les Turcs Seldjoucides. Il est évident que ce sont les provinces arméniennes qui furent perdues les premières.

L'un des événements les plus importants qui se déroulèrent du Xme au XIme siècle est l'émigration de *Sénékérim Artsrouni* vers la Petite Arménie (Artsrouni, 346 ; *Annal.* de Sembat, Paris 1859 p. 45 – 46 ; voir aussi plus bas).

Au cours des siècles suivants, la domination seldjoucide et ottomane s'étendit sur ces contrées.

LA GRANDE ARMÉNIE

LES PROVINCES LIMITROPHES

Il nous est nécessaire de préciser les frontières de la Grande Arménie.

Depuis les temps les plus reculés, nous pouvons admettre comme assez précises les frontières méridionales de l'Arménie. La chaîne principale du Taurus Arménien a formée le mur extérieur du massif arménien, dont nous pouvons considérer comme une enceinte extérieure les montagnes de Masius et de Cordouk. Les provinces méridionales de l'Arménie sont: *Aghtznik, Cordouk* ou *Cordjek* et *Persarménie* (Barskahaïk).

Nous avons vu déjà que, d'après le témoignage de Strabon, l'Arménie, du côté du sud-ouest, s'étendait jusqu'aux montagnes de Masius; outre le Sophène, et l'Ingilène (Angeghdoun), est l'une des provinces méridionales de l'Arménie, l'*Aghtznik,* était compris dans les limites tracées par Strabon. Cette province renfermait les villes de Moufarghin, Artzn, Amit (=Diarbékir) et Seert, les districts de Salnatzor (=Bitlis) et de Sasoun. La rivière la plus importante du pays était le Kaghirth=Batman-Sou=Nimphius, qui séparait le district de Grand Sophène-

Moufarghin de celui d'Artzn (Hübs. *Orts.* 16, 77). Au temps de Tigrane, le Grand Aghtznik devint une principauté vassale (Ptiachkhoutioun; voir Marquard, *Erans.* 178). En 297 il fut conquis par Rome et, en 363, par les Persans. En 591, il redevint romain et fit partie de la *Première Quatrième Arménie* (Hübs. ibid. 46, 77).

La province de *Cordjaïk*, dénommée *Corduena* par Amien, est appelée *Tamoridis* par Strabon et, par les Arméniens : *Démorik*, du nom d'une ville de cette province, située entre le Tigre, à l'ouest ; *Botan Sou*, au nord, et Khapour, l'un des affluents du Tigre, au sud (Hübschmann, id. 203). Quant à la *Petite Aghbak*, elle se trouvait aux environs de *Djoulamerk*, à l'ouest du lac d'*Ourmiah* (Hübschmann, id. 208).

Ainsi donc, la province de Cordjaïk comprenait le district aujourd'hui appelé *Hékiari* et faisait partie de l'Arménie pour la première fois sous le règne de Tigrane (Ier siècle av. J.-Ch.). Occupée en 115 ap. J.-Ch., par l'empereur Trajan, elle fut vite reprise par les Perses. En 297, le roi de ces derniers, *Narseh*, en céda une grande partie aux Romains. Elle demeure dans la suite entre les mains des Perses jusqu'à 363, date de l'apparition des Arabes.

La Barskahaïk (Persarménie) était la province sud-est de l'Arménie.

Pour avoir une idée de l'étendue et des frontières de cette province, nous aurons aux données historiques suivantes: La ville de *Gantzak* (Tauris) était, d'après Paustus Byzance, une résidence royale sous les règnes d'Archak, de Pape, de Varazdate (IV siècle) et une garnison pour les soldats chargés de la garde de la frontière (Byzance p. 137). La paix de l'an 297 désignait la forteresse de *Zintha* comme point de limite entre l'Arménie et la Perse (Petri. Patric., fragm. 14). Ce nom, peu connu, a son origine dans la dénomination de la montagne Sehend (3596 m.), située au nord-est de Maragha.

Les districts de Her et de Zarévant de cette province étaient situés au nord du lac d'Ourmiah. Ils occupent une grande place dans l'histoire de l'Arménie: ils furent longtemps et presque exclusivement habités par de nombreux Arméniens (Voir Hübschmann, idem, 90—92, 209—210).

D'autres districts arméniens se trouvaient dans la partie de l'Arménie persane : *Marant*, par exemple fut souvent cité par les historiens arméniens (Conf. Moïse de Khor : Hist. 137 ; le Catholicos Jean, cité par de P. Gh. Indjidjian: «Arménie Ancienne» p. 223 ; Sépéos, p. 24 ; Vartan, p. 108 ; Kirakos vartabed, p. 82 etc.). Dans les régions des frontières orientales et septentrionales de l'Arménie

se trouvaient les provinces arméniennes, *Siounik, Païdakaran, Oudi* et *Gougark*. Celle qui était située le plus à l'est est la seconde que les arméniens nommaient quelquefois *Kaspk* ou *Kazpk* «territoire des Caspiens». Elle tenait son nom de celui d'une de ses villes.

Les Arméniens n'ont jamais atteint la mer du côté de l'est; ils parvinrent seulement jusqu'au confluent du Kour et de l'Araxe. Les localités situées dans l'extrême est de Païdakaran: *Spandabéroje, Ormizdabéroje* et *Aghévan* se trouvaient au sud de l'angle formé par le confluent du Kour et de l'Araxe (Léonce, p. 101; Hübs. id. p. 232).

Quant à *Oudi*, il se trouvait entre la province d'Artzakh et celle d'Aghvank ayant pour frontière le Kour (Khor. Géographie, p. 29; Œuvres, p. 610). C'est dans cette province qu'était située *Khaghkhagh*, désignée par les historiens comme résidence d'hiver des rois arméniens (Agathang, p. 37 ; Elisée, p. 57 ; Pharpetzi, 210). La ville principale de la province fut plus tard *Bardav* (Khor. 610), sur la rivière *Terter*. Elle fut bâtie sous le règne du roi persan, Béroz (457—484), par le roi des Albanais, Vatché (Kaghankatou, p. 33). Au cour des siècles suivants, elle fut la résidence du Catholicos albano-arménien (K. Mesrob : Hist. de l'Eglise Arménienne, tome II).

Ainsi donc le fleuve Kour était la frontière nord-est de l'Arménie. Elle constituait également celle du nord entre le pays des *Ibères* (Géorgiens) et la province de *Gougark*.

Les frontières arméniennes ont, il est vrai, varié au cours des siècles ; mais le Kour fut toujours considéré comme frontière fixe.

La province de Gougark s'étendait à l'ouest du Kour supérieur et comprenait les localités *d'Ardahan, Tchavakhk* (Akhalkalak), Keghartchk (Klartcheti et Ardanoutch).

En ce qui concerne la frontière de Daïk, l'une des provinces septentrionales de l'Arménie, elle s'étendait le long des monts *Barkhar* (Bariatris), à travers les montagnes de Kartchala et d'Adjara et contournait *l'Ardvin* et toute la vallée de Djorokh.

LA CILICIE

En dehors des Grande et Petite Arménies, il est un pays également arménien. C'est la *Cilicie*, dénommée par les Arméniens «Achkharh Haïots» (pays des Arméniens), «Kilikia Haïots» (Cilicie des Arméniens), «Sisvan» etc. et par les autres peuples, «Arménokilikia (Αρμενοκιλικία), «Armenia», «Terra Armeniorum», «Armenia Minor», «Bilad-el-Armen» [بلاد الارمن] etc.

La Cilicie fut arménienne pendant plusieurs siècles.

D'après Jensen et autres linguistes philologues et anthropologues, les plus anciens habitants de la Cilicie furent les *Hittites* ou les *Khatis*. Or les Hittites sont considérés comme les ancêtres des Arméniens ou formant une race très mélangée avec ces derniers et ayant vécu ensemble, attachés par des liens de race, de religion, de langue etc.

Avant de se fixer sur le Plateau de l'Arménie historique, les Arméniens ont habité pendant plusieurs siècles les vallées de l'Halys et les régions montagneuses de la Cilicie. Après leur établissement définitif sur le plateau précité, ils redevinrent, quoique pour quelque temps, maîtres de la Cilicie à l'époque de Tigrane le Grand. Ils ne tardèrent pas à s'en éloigner. Et ce n'est que vers la fin du VIIIe siècle et au début du IXe que d'après les historiens arabes, ils apparurent en Cilicie (P. L. Alichan, Sisvan, Venise 1885, p. 550, 210).

Après la domination arabe sur l'Arménie et sous l'oppression de l'Islam, les Arméniens se sentirent obligés de penser à leur ancienne patrie : la Cilicie. C'était tout naturel : le Plateau Arménien était à l'abri du côté nord et nord-est, par les Alpes Pontiques, la mer Noire et la chaîne du Caucase ; à l'est et au sud, il était protégé non seulement par des remparts

naturels, mais aussi par la Perse et la Mésopotamie dont les habitants musulmans étaient les principaux ennemis des Arméniens.

Il ne restait donc que l'ouest et le sud-ouest.

De ces côtés-là, le Plateau Arménien n'était pas bien défendu : l'Antitaurus était découpé en plusieurs endroits et le Taurus, proprement dit, plein de défilés aboutissant dans les vallées de Sihoun et de Djihoun. C'est pourquoi les Arméniens étaient forcés de se répandre en Petite Arménie et au-delà, voire même en Cilicie.

Opprimés par les Arabes, quelques groupes de la classe noble de Sasoun s'installent avec leurs familles et leurs sujets dans la Cilicie montagneuse. Parmi ces seigneurs se trouvait *Kévork* Mleh, dont le sceau de plomb est conservé dans un musée de Paris, et qui avait été nommé par l'empereur de Byzance, *général royal, prince de Mamestie, d'Anazarpe et de Zamantie.* Il avait dans la suite occupé Mélitène (Malatia).

Au XIe siècle, les Arméniens devinrent si nombreux et si forts qu'ils purent étendre leur domination jusque dans les plaines de la Cilicie, voire même jusqu'aux bords de la Méditerranée.

Dès lors, leur nombre s'accrut sans cesse, grossi par des groupes venus de l'Orient. Plusieurs princes

arméniens abandonnaient leurs biens ou venaient les échanger contre des propriétés en Cilicie.

L'un d'eux, Roupen descendant des Pagradites, fonde une dynastie à laquelle il donne son nom. Allié aux autres familles princières arméniennes avec les Hétoumiens, par exemple, ainsi qu'aux familles chrétiennes des Chevaliers Croisés, il devint maître de la Cilicie et des régions environnantes.

Les frontières de la Cilicie arménienne n'ont pas toujours été les mêmes, mais leur cercle renferma plus ou moins largement les pays qui s'y trouvaient circonscrits par des frontières naturelles.

Ainsi, par exemple, les monts d'Amanos constituent les limites naturelles de la Cilicie et s'allongent des bords de l'Euphrate jusqu'au cap de *Ras Hanzir*. Il est vrai que les Arméniens les ont même traversés à l'est et au sud, mais les territoires qu'ils dominaient se trouvaient bien à l'ouest de ces monts.

A l'ouest et au nord-ouest, la chaîne du Taurus et ses ramifications vers la mer traçaient la frontière de la Cilicie.

Voici d'ailleurs comment le P. Méchitariste érudit, L. Alichan, décrit les frontières de la Cilicie arménienne :

«A part les possessions temporaires de Léon le Grand, nous allons indiquer les territoires arméniens proprement dits :

A l'ouest, toute la vallée de la rivière de Séleucie et le rivage de la mer jusqu'à Adalia; les contrées montagneuses qui se trouvent au nord de ces régions, dans la direction d'Aracli et de Diana où se trouve l'Isaurie, les montagnes du Taurus proprement dit; toutes les vallées des affluents occidentaux de la rivière de Saros; au nord la partie de la Mésopotamie qui se trouve entre Zamantie et Saran, les deux affluents de Saros; à l'est, le territoire situé entre les montagnes d'Amanus jusqu'au cap de Raz-Khanzir. Nous ajouterons cependant que la frontière du côté de la mer n'allait pas toujours jusqu'à Adalia, mais elle atteignait Anamur et même Coricus, lors du voyage de Dutelles.

*
* *

Pour conclure, nous dirons que l'Arménie historique renferme le Plateau Arménien dans toute son étendue. Elle s'étend même un peu plus à l'est, au sud, à l'ouest et au sud-ouest, là où se forment les régions donnant accès à l'Arménie.

En résumé, *l'Arménie historique* comprend donc, *les six vilayets turcs, une partie de celui de Trébizonde, une partie de la région septentrionale de celui d'Alep, la majeure partie de celui d'Adana et surtout la Cilicie historique.* Elle s'étend, *en Perse, jusqu'à la rive méridionale du lac d'Ourmiah et au confluent de l'Araxe et du Kour ; en Caucasie, jusqu'au bord du Kour embrassant ainsi les contrées d'Akhaltsikh et d'Akhalkalak.*

III.

L'ARMÉNIE ETHNOGRAPHIQUE

Strabon raconte qu'au temps de Zariatris (Zareh) et Artaxias (Artachess) l'Arménie était arrivée déjà à ses frontières naturelles, et que tout le Plateau Arménien était couvert par les Arméniens.

Après avoir fait l'énumération des territoires limitrophes, il écrit: «Les habitants de toutes ces contrées, grâce à cette union, parlent maintenant la même langue.» (Strab. XI. 5,460). Au premier siècle avant Jésus Christ, l'Arménie avait réalisé cette union et elle était maîtresse des parties qui composent la patrie historique des Arméniens.

Qu'étaient devenues ou que devinrent toutes les races et nations qui habitaient l'Arménie avant l'arrivée des Arméniens? Il est bon d'énumérer et de présenter ces habitants de la pré-Arménie, pour en parler ne fût-ce que brièvement; il est nécessaire aussi de montrer quel fut leur état après l'invasion arménienne.

L'Arménie, par sa position géographique et par sa structure, est l'une des contrées qui ont été le rendez-vous de presque toutes les races, et elles y ont laissé leurs traces.

Quand les Arméniens parurent les premiers dans les vallées de l'Halys et de l'Euphrate, ils y trouvèrent quelques peuples indigènes, dans lesquels ils entrèrent par une pénétration pacifique. Plus ils s'avancèrent sur le plateau, plus ils rencontrèrent de peuples et de nations nouvelles.

Nous en devons énumérer les plus importants.

C'étaient : les *Chaldéens,* les *Mannas,* les *Madiens,* les *Saspiriens,* les *Pactiens,* les *Chalybes,* les *Mardiens,* les *Taoques,* les *Macrons,* les *Cataoniens,* les *Mosques,* les *Outéiens,* les *Albanais,* les *Ibériens,* les *Siuniens,* les *Sévordiens,* les *Cordiens,* les *Saces,* les *Caspiens,* etc.

Voici quelques notions sur ces peuples.

Les *Chaldéens* et les *Mannas* ont été le sujet d'une étude détaillée dans un de nos ouvrages, *Ouraartou (Ուրարտու).* Pour le moment nous en parlerons assez brièvement.

Les Chaldéens ou Ourartiens n'étaient pas une race indo-européenne; ce peuple fort, montagnard, était, avant les Arméniens, le plus vigoureux et le

mieux organisé du Plateau Arménien. Ils avaient eu des rois, Argistis, Aramis, Ménouas, Rousas etc , qui ont fait trembler les monarques de l'Assyrie et avec eux rivalisé de grandeur.

Cependant cette race se montra impuissante devant le courant arménien; elle fut poussée vers les vallées de l'Araxe, vers les montagnes Barkhares et Adjaras. Jusqu'à nos jours leur nom est resté dans celui de *Tchaldir Gueul;* et les montagnes Pariatris sont nommées par les Grec et les historiens arméniens *Montagnes de Chaldik* ou de *Chaldée,* et le pays de *Chaldik* ou *Khaldik* (Lazistan). D'après Hérodote, sous Darius le Grand ils étaient compris dans l'une des deux satrapies de l'Arménie, sous le nom d'*Alarodiens* (Hérod. III. 94).

Les *Mannas* habitaient d'abord en Atropatène, puis ils se répandirent vers l'ouest, où ils se mélangèrent avec les Arméniens, sans même laisser de traces.

D'après le témoignage d'Hérodote, les *Madiens* avec les *Alarodiens* et les *Saspiriens* qui habitaient entre les *Colchidiens* et les *Mèdes* (Hérod. I. 104, IV. 37), formaient le 18me cercle des impôts de Darius (Hérod. III. 94). Tandis que, dans le 13me cercle que formaient les Arméniens habitaient les *Pactiens* (Hérod. III. 93). Ces derniers, d'après Sieglin (Atlas

Antiq. 8me carte) demeuraient dans les vallons du Tigre supérieur. Les *Madiens* vivaient entre les lacs de Van et d'Ourmiah, jusqu'au Massis (Sanda, Untersuch. S. 37). Les *Saspiriens* ou *Sapires* s'étaient placés sur l'Araxe supérieure aux environs du canton des Arméniens *Sper,* vers le sud-est, jusqu'au nord du lac d'Ourmiah. (D'après Kieppert, *Alte Geogr.* p. 70, 75). Parmi ces peuples les *Colchidiens* sont mentionnés aussi au temps de la Retraite des Dix Mille, décrite par Xénophon. Hérodote et Xénophon, placent tous deux cette nation sur les montagnes de Trébizonde (Anabase IV. 8, 1).

Parmi les peuples pontiques sont aussi mentionnés les *Chalybes,* les *Macrons,* les *Taoques* et les *Scythiniens.* Ces peuples habitaient sur les montagnes pontiques, et l'on sait non seulement qu'ils formaient des tribus robustes, mais qu'ils travaillaient dans les mines. Au temps de Xénophon, Tiribaze, le satrape de l'Arménie occidentale, avait des mercenaires ramassés chez les Chalybes et chez les Taoques (Anab. IV. 4, 18). Quand les Grecs franchirent la rivière de Phasis (l'Araxe qui traverse le Pasène), ils trouvèrent en face d'eux ces deux peuples, avec les *Pasiens* (Anab. IV. 6, 5). Alors ils se détournèrent vers l'occident, passèrent à travers les pays des Taoques (IV. 7, 1), des Chalybes (IV. 7, 15) et sur le fleuve Harpase

(Djorokh ?), dans le pays des Scythiniens (IV. 7, 18). Strabon dit que Zareh et Ardachess élargirent leur pays en prenant des Chalybes le *Carinitis*=le *Karin* (Erzeroum).

Or, nous savons par l'histoire de l'Arménie que l'une des 15 provinces de la Grande Arménie était nommée *Taïk*, et l'un des districts de la province d'Aïrarat avait le nom de *Basène* ou *Basian* (aujourd'hui Pasène, Pasenler, sur le cours supérieur de l'Araxe) ; tandis que l'un des districts de la province de la Haute Arménie *(Bartzer-Haïk)* était désigné par le nom de *Sper* ou *Ispir*, sur le Djorokh. Ces noms rappellent le souvenir de ces peuples anciens, qui y ont vécu, puis s'y sont fondus avec les Arméniens. Sper est devenu le pays natal des Bagratides, les chevaliers qui couronnaient les rois arméniens (Faust. Byz. 256; M. Khor. 115, 234). Et Taïk a été l'un des berceaux des seigneurs arméniens, les *Mamikoniens* (Faust. Byz. 66, 128).

Aux peuples septentrionaux de l'Arménie appartenaient aussi les *Mosques* et les *Mosynèkhes*. Strabon dit qu' Artaxias enleva aux Chalybes et aux Mosynèkhes la Carénitide et la Derxène (Hübs. Orts. 25; Strab. XI. 5, 460). Les Mosynèkhes habitaient, sur le cours supérieur du Djorokh, les environs du Tertchan moderne. Hérodote dit que les Macrons et

les Mosynèkhes étaient armés à la façon des Mosques (Hérod. VII. 78).

Sur les frontières septentrionales des peuples arménisés vivaient les *Gogaréniens*, les *Outéiens* et les *Albanais*. Les premiers habitaient sur le cours supérieur du Kour.

Les *Outéiens* ou *Uitiens* étaient un peuple qui habitait, avec les Albanais, sur les rivages du Kour. Pline, Ptolémée mentionnent leur pays sous le nom d'*Odène* (Hübs. ib. 107), et Strabon sous celui de *Uitia*. Cette race est considérée de nos jours comme un peuple ancien du temps ourartien, dont les débris persistent aujourd'hui encore, tout à fait arménisés, sur les confins du Caucase. C'est par leur nom qu'est désignée l'une des 15 provinces arméniennes: l'*Outi*.

Les *Albanais* sont l'une des grandes nations des provinces arméniennes qui confinent le pays; ils ont définitivement disparu, après avoir joué un grand rôle dans l'histoire. Ils habitaient les deux rives et les environs du cours inférieur du Kour. Ils avaient eu leur rois, leurs princes et leur Catholicos. Mais depuis le Vme siècle, ils se fondirent parmi les Arméniens, dans un mouvement rapide. Les Albanais sont généralement considérés comme un peuple de la même race que les Albanais d'Europe, une des premières colonies établies en Occident.

Les *Ibériens* étaient les ancêtres des Géorgiens, qui habitaient les pays du Djorokh inférieur et du Kour supérieur; mais l'invasion arménienne a pénétré chez eux et en grande partie les a arménisés ; *Clartchk* et *Gougark* (la *Chorzène* et la *Gogarène* de Strabon, XI. 5 ; Hübs. orts. 16) étaient leurs anciens domiciles (Strabon C. 528).

Les habitants de *Sunik* ou *Sisakan* ont joué un grand rôle dans la vie historique des Arméniens. Par leur origine, ils n'étaient pas arméniens, mais ourartiens; ils habitaient sur le Petit Caucase, dans le Karabagh. Cependant de bonne heure ils s'arménisèrent et formèrent l'une des grandes satrapies (nakhararoutioun) arméniennes. Il est vrai qu'après avoir été arménisés, les Suniens firent descendre leur généalogie d'un patriarche *Sisak*, mais il faut admettre que cette interprétation n'est pas juste. Le nom de *Siuni* est dans les inscriptions, avant l'apparition des Arméniens dans ces contrées.

L'une des grandes nations qui ont été en partie arménisées sont les *Mèdes*. D'après Strabon, les pays mèdes comprenaient la région Caspienne (Païdakaran des Arméniens), Sunik et Vaspourakan (Basoropéda) etc. (Str. XI. 5, 460). Les deux dernières surtout sont devenues la chair et les os de l'histoire de l'Arménie, depuis les temps les plus reculés.

C'était encore une race ancienne que les *Mardiens,* qui habitaient à l'est du lac de Van, pays qui, de leur nom, fut appelé *Mardasdan*, c'est-à-dire Pays des Mardiens. (M. de Khor. Géogr. 609 ; Elisée 22 ; Artsrouni 117, 251, 252).

Au temps de Xénophon, les Mardiens combattaient dans les armées d'Orontas, le satrape de l'Arménie occidentale (Anab. IV. 3, 1). A l'époque de Néron, on les mentionne dans le Mardasdan; Corbulon a passé près de leur pays pendant le trajet d'Artaxate à Taron (Tacite, Annal. XIV. 23—24). Ensuite, ils se sont fondus parmi les Arméniens.

Sur les confins méridionaux de l'Arménie ont toujours été deux grandes nations: les *Kurdes* et les *Syriens.* Des premiers, beaucoup d'éléments se sont arménisés de très bonne heure; tels étaient les *Cordiens,* dans la province Cordjaïk de la Grande Arménie.

Il y a des historiens qui distinguent les Cordiens des Kurdes, mais nous estimons que les premiers sont les ancêtres arménisés des derniers. (Conf. Hübs. ibid. 53, 89).

Du côté de la Syrie, nous pouvons considérer comme des anciens peuples arménisés, les *Ourtiens,* les *Sanassouniens,* les *Khoutiens* et les *Aghtzniens.* Les premiers ont été mentionnés au VIme siècle dans

le district d'*Antzit* (Kharpert), ils avaient leur propre langue (Nöldeke ZDMG. 33, 163). D'après Jensen c'était un peuple de la race des anciens Ourartiens (Zachar. *Hist. Eccles.* p. 339). Au nord de la province d'Aghtznik, dans les districts de Sassoun et de *Khoït*, jusqu'au IXme siècle, on mentionne les *Sanassouniens* et les *Khoutiens* (Artsrouni, p. 121), qui avaient leur propre langue. Les Arabes ont nommé ce peuple *Al-Artan* (Nöld. idem. 83, 165 ; Tomaschek, *Sassoun*, p. 17). Grâce à leur pays montagneux, ces peuples ont pu résister presque jusqu'au Xme siècle ; puis ils se sont arménisés.

Mentionnons encore, comme un peuple arménisé, les *Cataoniens* et les *Saces*.

Les premiers sont l'une des nations énumérées par Strabon. Zariatris avait enlevé une partie de leur territoire, qui était déjà arménisé, le district de *Yekeghik* et les cantons qui étaient situés aux environs de l'Antitaurus (Taurus arménien). Donc, ils habitaient sur le cours de l'arc supérieur de l'Euphrate. Quant aux Saces, c'était une race barbare, scythique, qui à travers le Caucase envahit la Médie et l'Arménie. Une partie de leur multitude prit place entre le Kour et l'Araxe, aux environs du Gharabagh. Strabon et Hérodote mentionnent ce peuple (sous l'appellation de Sacacène quant au pays et de Saces, quant à la race).

Avec les *Caspiens,* ils formaient la XVme région ou satrapie de Darius (Hérod. III. 93). Chez les Arméniens, *Saçacène* ou *Chakachène* formait l'un des districts de la province d'*Outi.* Ce ne sont pas seulement ces races anciennes qui se sont dissoutes parmi les Arméniens, mais entre temps beaucoup de fractions d'émigrants qui entrèrent en Arménie subirent le même sort. Ainsi s'arménisèrent des colonies et des chefs *Orbéliens, alains, bulgares et chinois.*

Énumérons quelques-unes des colonies postérieures.

1. Nous savons par l'histoire arménienne qu'il y eut en Arménie plusieurs colonies juives aux premiers siècles avant et après J. Ch. (Voir pour ce cas l'un de nos ouvrages : *l'Entrée du Christianisme en Arménie,* Consple. 1910, ainsi que notre *Histoire de l'Eglise Arménienne* T. I. et II.). Toutes ces colonies se sont arménisées et dissoutes d'une manière absolue, excepté une petite fraction qui se trouve sur les montagnes de Hékiari, où elle est restée intacte, parce que ce pays est en dehors de la région d'influence arménienne.

2. Les *Sévordiens* étaient un peuple tartare qui entra en Arménie au VIII. siècle. Ils ont été tellement arménisés que plusieurs historiens les regardent comme d'origine arménienne : ils traitent d'un cer-

tain *Sévouk* ou *Sev* (en arménien *noirâtre, noir*), dont les *Sévordiens* seraient des descendants (Jean Catholicos, 71, 103; Vartan, 81). Mais ils sont une race non arménienne du nom de *Savardiya* ou *Siavardiya* (Hübs. idem. p. 61, 62). Le nom *Sévouk* n'est pas inconnu aux Tartares (L. Cahun, *Introd. de l'hist. de l'Asie* p. 160).

3. Les Arméniens, après leur établissement en Arménie, se mettent en relation avec les nations limitrophes comme les Mèdes, les Perses, les Parthes, les Géorgiens, les Grecs, les Syriens etc.

4. Nous ne savons pas en quel nombre les Mèdes s'étaient répandus dans l'Arménie. Mais nous savons bien que des maisons princières *persanes* et *parthes* étaient très nombreuses parmi les Arméniens. L'élément iranien fut même tellement dominant chez les Arméniens, qu'il a exercé une influence profonde ; les mœurs des Arméniens, leur organisation politique, la langue, la religion, etc. gardent des traces profondes de l'influence iranienne; l'une même des dynasties les plus importantes du royaume d'Arménie, celle des *Arsacides*, est d'origine parthe. Cependant l'Arménien, grâce au christianisme, surtout grâce à l'invention de l'alphabet et à la littérature arméniens, a pu conserver son caractère propre et rester arménien.

Les Géorgiens n'ont pu devenir un élément dominant sur le Plateau Arménien, même dans les confins de l'extrême nord.

Tout au contraire les Grecs, pendant l'époque du Bas Empire où l'Arménien gémissait sous le joug de la domination arabe, ont pu pénétrer successivement dans la Petite Arménie, et en partie s'assimiler le peuple arménien du pays. Leurs moyens ont été la persécution religieuse et politique. Parce que les Grecs étaient des coreligionaires, l'Arménien a préféré leur joug à celui de l'islam, au moins dans la Petite Arménie.

Il est vrai que nous pourrions considérer les *Syriens* comme l'un des facteurs de civilisation pour les Arméniens, mais eux-mêmes ne purent résister à l'influence arménienne dans le *Taron, Aghtznik* et l'Arménie méridionale. Pendant tout le moyen âge, l'Eglise arménienne a été comme une protectrice des églises syriennes (voir notre *Hist. de l'Eglise Arm.*, T. I. et II.).

L'élément, qui a le plus altéré l'état ethnographique de l'Arménie, c'est le Tartare. Les invasions seldjoucides au XIme siècle, l'invasion de Djinkiz-Khan, surtout celles de ses successeurs au XIIIme et l'incursion des Osmanlis au XIVme siècles ont transformé le Plateau Arménien. Au temps de Tog-

roul, d'Alp-Arslan et de Mélik-Chah, les attaques tartares provoquent l'émigration par masses des Arméniens, des frontières orientales du Plateau Arménien vers la Petite Arménie et Cilicie, pour y fortifier l'élement arménien indigène. Ainsi, Sénékérim Artsrouni (en 1021), en accord avec l'empereur de Byzance, Basile (976 - 1025), lui confie son pays, et, avec 400,000 âmes il se dirige vers la Petite Arménie où on lui cède la ville de Sébastia (Sivas) et les contrées environnantes (H. Gelzer, *Abriss der Byzant. Kaisergeschichte,* trad. en arm. par P. M. D. Movsessian, ed. 1901 p. 263; Artsrouni, 346; *Annales* de Sembat, ed. 1895 Paris p. 45–46; Tchamitch. *Hist. des Arm.* II. 903 ; Cedrenus, ed. Paris, p. 711). Les mêmes causes et le même sentiment dirigent les autres princes de l'Arménie Orientale, comme Gagik, le roi de Kars, qui a reconnu la suzeraineté de l'empereur, et a passé dans la Petite Arménie, en 1064, avec ses sujets; il y a reçu la forteresse Dsamindave, les villes d'Amassia, de Comana et de Larissa avec les villages environnants (Tchamitch. II. 984; Ourhaétzi, 181; Chnorhali; Vartan Vartabed etc.) Fut contraint à la même nicessité le roi du célèbre Ani, Gagik II., qui fixa son séjour dans la ville de Bizou, dans la Petite Arménie. Il reçut encore en toute propriété, des territoires en Cappadoce, en Khorxène et en Licaonie

(Artsrouni, 346; Tchamitch. II. 935 ; Ourliaétzi, III. ; Lastivert. X. ; Vartan etc.).

Ainsi, nous voyons que la population arménienne est obligée de s'éloigner de sa patrie historique, non seulement pour chercher des pays étrangers, comme asiles, tels que Khrim, la Moldavie, la Transylvanie, la Pologne et autres contrées, mais aussi elle va repeupler sa patrie d'autrefois, la Petite Arménie et la Cilicie.

Du XIme au XXme siècles, dans cette période assez longue, les invasions interminables et l'œuvre d'extermination des Tartares et des Osmanlis sont des causes de la faiblesse des Arméniens, qui par endroit cessent de composer l'élément dominant de la population. Cependant, on peut constater que l'extermination systématique des Arméniens s'est produite aux époques hamidienne et unioniste (ittihadienne). Sur le Plateau Arménien, jusqu'au XIXme siècle, les Arméniens ont généralement formé la majorité écrasante de la population et l'ont dominée.

IV.

LE NOMBRE DES ARMÉNIENS

I

LA POPULATION DE L'ARMÉNIE DANS L'ANTIQUITÉ

Il est intéressant, sans doute, de connaître le nombre de la population arménienne, dans l'antiquité. Comme pour tous les peuples anciens, il nous est impossible de préciser le nombre des Arméniens dans les âges anciens; mais il existe des témoignages historiques, qui peuvent nous conduire à des conclusions nettes.

Pendant les deux premiers siècles, a. J. Ch., les Arméniens se répandirent dans tous les confins de l'Arménie historique. D'après le témoignage de Strabon, tous les pays qui se trouvaient dans le Plateau Arménien, avaient comme langue unique l'arménien; ce pays s'étendait depuis les vallées du fleuve Kour jusqu'aux pays occidentaux de l'Euphrate, depuis les vallées de Djorokh jusqu'au cours supérieur du Tigre.

Dans ce pays, très vaste, deux princes, Ardachess et Zareh, purent immédiatement former un état, et s'emparèrent de nouveau des provinces se trouvant sous la domination des Géorgiens, des Mèdes, des Cordiens, des Chalybes, des Mosinèques, des Cadaoniens et des Syriens (Strabon, C. 528, voir aussi plus haut),

Quel était le nombre de la population arménienne, dans ce vaste pays dont les confins nous sont connus? Pour pouvoir former une idée nette sur ce point, il faut considérer que, quand les Arméniens entrèrent en Arménie, ils y trouvèrent plusieurs peuples qu'ils purent s'assimiler. L'histoire n'inscrit aucune lutte gigantesque entre les Arméniens et ces peuplades diverses. Au contraire, d'après l'histoire, nous savons que les indigènes, des peuplades montagnardes, les Cordiens, par exemple, ont toujours opprimé les Arméniens, peuple sédentaire et adonné à l'agriculture. (Voir *Cyropédie* de Xénophon) : Les Arméniens ont pénétré pacifiquement en Arménie. Et s'ils ont réussi à s'assimiler plusieurs peuples, ils le doivent à leur civilisation avancée, à la supériorité de leur organisation sociale, et *surtout à leur supériorité numérique.* Si les envahisseurs arméniens n'étaient seulement que quelques groupes d'hommes, une tribu qui, par la force brutale seule, eût dominé les indigènes, ils n'auraient pu, dans ce cas, s'assimiler les peuplades natives.

Nous pouvons donc conclure que, dès cette époque, les Arméniens formaient déjà une force collective, une majorité importante : autrement ils n'auraient pu se répandre si aisément dans ces pays, d'une si vaste étendue géographique, ni imposer leur langue à tous ces peuples, comme le dit Strabon : «ὥστε πάντας ὁμογλώσσους εἶναι» (Strabon C. 528).

A partir de cette époque jusqu'au quinzième siècle et même jusqu'à nos jours, l'Arménie est devenue la patrie historique des Arméniens, qui y furent l'élément dominant. Politiquement parlant, l'Arménie ne forma pas souvent une unité; de puissants empires l'ont dominé et l'ont partagé souvent, mais au point de vue ethnologique, il forma une *unité compacte.* Ce pays fut envahi et dominé par des races diverses, mais toujours ses envahisseurs même l'ont considéré comme l'Arménie et ses habitants, comme des Arméniens.

Quel fut, au cours des siècles, le nombre de la population arménienne ? Certes, il est impossible de le préciser. Des érudits, versés dans les sciences historiques, estiment de 9 à 30 millions le nombre total des Arméniens, aux époques les plus prospères.

D'après nous, quoique le nombre de la population ne fût jamais fixe, il fut une époque où

elle s'élevait à plus de *vingt millions.* La puissance de la force armée dont les rois et les princes arméniens pouvaient disposer, le nombre de l'infanterie et de la cavalerie que même les princes étrangers, comme le roi de Pontus, Mithridate Eupator, les empereurs de Byzance ou les rois Sassanides, ont mis sur pied en Arménie, nous obligent à déclarer que les Arméniens ne représentaient pas dans leur pays, une quantité méprisable.

Dans la Petite Arménie qui ne formait qu'un dixième de l'étendue de l'Arménie, Mithridate mit sur pied 10,000 cavaliers et «plusieurs» fantassins (Appien. Mith. 17). Un historien élève le nombre de ces fantassins jusqu'à 30,000. Donc, il faut remarquer que ce nombre 40,000, même aujourd'hui constitue le un dizième de la population; mais nous ferons observer qu'à cette époque dont nous parlons, les Arméniens, comme tous les peuples de l'Orient, se divisaient en deux classes bien destinctes : les *nobles* et les *plébéiens.* Ces derniers étaient de simples paysans, attachés au sol et qui n'avaient aucun droit à s'enrôler. Seuls, les nobles jouissaient de ce droit. Par conséquent, c'est la noblesse qui a fourni ce nombre de 40,000 soldats. Et comme la plèbe présentait le triple, même le quadruple de ce nombre, en comparaison de la classe noble, il s'ensuit que, dans la Petite Arménie seule-

ment, le nombre de la population arménienne mâle, s'élevait à un million approximativement; par conséquent le nombre de la population arménienne des deux sexes était plus de *deux millions*. Si nous observons que la Petite Arménie était l'une des provinces les plus éloignées de l'Arménie, et où la population était mêlée d'éléments étrangers, alors seulement nous aurons une idée nette du nombre de la population arménienne des autres parties de l'Arménie. Et la tradition de nos anciens historiens «que l'armée de Tigrane le Grand se composait d'un million de soldats» ne nous paraîtra plus comme une pure légende.

Il y a d'autres preuves nombreuses que les Arméniens formaient, dans leur pays, une majorité écrasante. Les Arméniens, non seulement étaient disséminés dans des villages et des fermes innombrables, mais ils habitaient aussi les villes. D'après les témoignages des historiens arméniens et étrangers, il existait en Arménie des villes nombreuses et peuplées, même dans les âges les plus reculés.

Nommons quelques-uns de ces centres populeux. P. de Byzance, Thomas Artsrouni etc. racontent que *Sapor II*, le roi des Perses (310—379) envahit l'Arménie et emmena comme prisonniers les habitants arméniens et israélites de plusieurs villes. Ainsi, de

Vagharchabade il emmena 19,000 familles arméniennes; d'Ervantachade 20,000; de Van 18,000; de Tigranakert 40,000 familles.

Au VIII siècle, à Tovine, capitale de l'Arménie, ils massacrèrent toute la population mâle de la ville, et emmenèrent les femmes et les enfants, au nombre de 35,000. (Voir *Ghévont, Samuel Anétzi*). Cette même ville regagna pourtant promptement le nombre de sa population antérieure et fut entièrement repeuplée. Au XIe siècle, le roi des Géorgiens, *Gorgui,* ayant occupé cette ville, prit 60,000 prisonniers, sans compter les fuyards et les massacrés (*Samuel Anétzi,* à l'an 1162).

Ogomi, est une des villes de l'Arménie qui, d'après le témoignage d'Aristakess de *Lastiverde,* a donné 30,000 prisonniers.

Artsen, également l'une des villes les plus populeuses de l'Arménie, avait 120,000 habitants, d'après l'historien Mathéos d'Ourha, et 140,000 habitants, d'après le témoignage de Cédrénus.

Eriza, actuellement *Erzindjan,* fut souvent détruite par des tremblements de terre : en 1458 furent anéanties 32,000 personnes dans le désastre et 30,000 personnes en 1482.

Ani, qui fut, sous le règne des *Bagratides,* la capitale du royaume d'Arménie, ville florissante au

Moyen Age et dont les ruines même sont célèbres, était l'une des plus peuplées de l'Arménie.

Le roi *Hovhannès Pagradouni* mit sur pied une armée de 40,000 fantassins et 20,000 cavaliers, seulement de la capitale, sans compter les autres villes. Le Père H. Gh. Indjidjian évalue à plus d'un million la population d'Ani. (*Archéologie de l'Arménie.* T. I. p. 324)

L'Arménie a possédé d'autres villes populeuses, comme *Lori, Manazkerd, Théodosopolis* (Erzeroum) etc., etc.

Au Xe siècle, le prince arménien de Sassoun a pu rassembler, uniquement par ses propres forces armées, 50,000 fantassins et 60,000 cavaliers. (Voir Mathéos d'Ourha).

Ces armées fournies par les parties montagneuses du midi de l'Arménie, nous donnent une idée de la population de l'Arménie proprement dite.

D'après les témoignages de nos anciens historiens arméniens, nous savons qu'au temps du règne des rois *Archagouni,* aux confins de l'Arménie se trouvaient quatre Satrapies, pour la sûreté des frontières; ces quatre Satrapies avaient leurs propres armées, recrutées principalement parmi la classe noble des maisons princières.

Ces Satrapies étaient :

Ankegh Doun	possédant	24,000	soldats,	21 régiments
Nor Chiragan	»	21,000	»	22 »
Gougark	»	17,000	»	22 »
Aghtznik	»	21,000	»	21 »

Quant à l'armée permanente des rois arméniens *Archagouni*, en temps de paix, elle était formée de 124,000 soldats appartenant tous à la caste noble et dont 40,000 seulement formaient le régiment royal. (Voir H. Alichan, *Ararat*, Imp. Venise 1890. p. 422, 424, I. Chahkhatounian, *Etchmiatsin*, II. p. 58).

On peut se former une idée du nombre de la population de l'Arménie dans l'antiquité, par le fait suivant: au XIe siècle, le roi *Sénékérim Artsrouni* qui régnait à Vasbourakan (Van), étant obligé de céder le pays se trouvant sous sa domination, eut en échange une des villes de la Petite Arménie, *Sébastia* (Sivas) avec ses dépendances, et il put emmener 14,000 soldats; le nombre de la population arménienne qui émigra avec lui s'éleva jusqu'à 400,000. (Thomas Artsrouni, p. 346, l'historien Sembad, *Annales*, Imp. Paris 1859, p. 45—46, Tchamitchian, *Histoire de l'Arménie*, Tome II, p. 903, Cédrénus, Imp. Paris, p. 711 etc. etc.).

D'après toutes ces données, on peut affirmer que l'Arménie eut toujours une population compacte; et si, peu à peu, le nombre des Arméniens diminua avec

le dépeuplement du pays, le fait est dû aux entreprises extérieures, surtout les invasions des Tartares et des Turcs qui, non seulement causèrent des pertes immenses à ce pays, mais encore provoquèrent l'émigration en masse des Arméniens, en Perse, aux Indes, à l'intérieur de la Russie, en Transylvanie, en Moldavie, en Valachie, en Pologne, en Italie, et, dans ces derniers temps, en Europe, Egypte et Amérique.

2.

LE NOMBRE DES ARMÉNIENS DE TURQUIE

Il est certain que, pour la Question Arménienne il est d'une grande importance de connaître le nombre des Arméniens de nos jours, disséminés en Turquie, en Russie et en Perse, dans les parties qui appartiennent au Plateau Arménien. Ce chapitre traitera du nombre des Arméniens de Turquie, surtout de la population arménienne des *six provinces* et de la *Cilicie*, dès l'époque qui précède immédiatement 1914.

A dater de 1880, le gouvernement turc a voulu préparer la statistique, soi-disant complète, des Provinces Arméniennes; et, d'après ces mêmes statistiques, il a voulu démontrer que les Arméniens forment une

minorité disproportionnée dans les provinces qu'ils habitent. En établissant des chiffres à sa façon, il visait un but politique.

Ainsi, en 1880, d'après la statistique du gouvernement, dans les neuf Vilayets de l'Asie-Mineure (Van, Erzeroum, Trébizonde, Sivas, Bitlis, Harpout, Diarbékir, Alep, Adana) se trouvaient :

4,629,375 habitants, dont :

3,619,625	Musulmans	(78 %)
726,750	Arméniens	(16 %)
283,000	chrétiens divers	(6 %)

Mais, d'après l'œuvre de Vital Cuinet, publiée en 1891—94, les habitants des neuf Vilayets susmentionnés, sont représentés comme suit :

Population générale: 5,924,125 dont:

4,453,250	Musulmans	(76 %)
838,125	Arméniens	(14 %)
632,750	chrétiens divers	(10 %)

Avant de mentionner d'autres données de ces statistiques, voyons d'abord quelle confiance on peut accorder aux statistiques turques.

L'œuvre volumineuse de Vital Cuinet, concernant la statistique turque, est la plus importante publication semi-officielle de ce genre. Voyons ce qu'il pense lui-même de la valeur des chiffres qu'il donne. Il écrit dans sa préface :

«La statistique officielle proprement dite fait *absolument* (1) *défaut en Turquie.* Toutefois, depuis peu d'années, on a créé au ministère de l'intérieur un «Bureau du dénombrement de la population» (noufouz idaressi), et ce bureau a même publié le résultat partiel d'un recensement de la population de l'Empire, par vilayets, commencé il y a près de quatre ans, en indiquant seulement le chiffre de la population par sexes, sans faire aucune mention des diverses communautés ou confessions» (V. Cuinet, La Turquie d'Asie, éd. Paris 1892, tom. I p. V).

Un peu plus loin, il ajoute.

«Cette science (de la statistique), si utile et si intéressante, non seulement n'est pas encore entrée dans les mœurs et usages du pays, mais même les autorités refusent, de parti pris, de se prêter aux moindres investigations» (Idem. p. VII).

Le cas cité par Cuinet est si frappant qu'il est impossible de trouver un écrivain s'occupant de ces statistiques turques, qui ne confesse le même fait. Il nous serait très facile de réunir des preuves nombreuses et de remplir des pages entières d'auteurs connus, à ce sujet. Mais cela nous paraît superflu ; nous examinerons sous d'autres points de vue la valeur de ces statistiques.

(1) Soulignements du transcripteur.

Le consul anglais à Erzeroum, Major Trotter fut l'un de ceux qui vérifièrent, sur les lieux mêmes, les chiffres de la statistique turque, faite en 1880. Preuves en main, il a déclaré qu'il fallait surélever ces chiffres de 25 %.

Quant aux chiffres, donnés par V. Cuinet, ils ont été vérifiés par le général russe, *Zélénoff* qui fut commissaire en 1865–67, à Erzeroum, pendant l'émigration des Circassiens, en 1870–77 attaché militaire à Constantinople et membre des commissions appelées à examiner les différends Turco-Russe et Persan. D'après lui, les chiffres de Cuinet ne sont pas exacts; il faut les augmenter d'au moins de 10 %; par conséquent le nombre des Arméniens atteint 913,875 âmes.

Le professeur allemand, *Zuban,* à son tour, dans un article, intitulé «Die Verbreitung der Armenier in der asiatischen Turkei und Transkaukasien», vérifie les chiffres de Zélénoff, et aboutit à cette conclusion que la statistique de celui-ci concernant la population arménienne de vilayet de Trébizonde, est erronnée. Par conséquent, d'après lui, dans les neuf Vilayets susmentionnés, le nombre des Arméniens s'élève à 921,000 âmes.

Quand au professeur *Vambéry,* un turcophile, dans son article intitulé «Armenier und Kurden»

publié en 1896, dans le numéro de fevrier de la «Deutsche Rundschau», il place 5,999,125 habitants dans ces Vilayets, dont, d'après lui 4,453,250 sont musulmans, 1,131,125 arméniens, et le reste de diverses communautés.

Ainsi, l'on voit que chaque examinateur vérifie l'œuvre de son prédécesseur et toujours le nombre des Arméniens est augmenté. Les chiffres qui se trouvent dans la statistique du gouvernement turc, faite en 1880, sont les plus réduits. Résumons ces diverses données ; Pour le nombre des Arméniens, nous aurons le tableau suivant:

D'après	la statistique	turque de 1880	726,750
»	»	de Trotter	780,750
»	»	de Cuinet	838,125
»	»	de Zélénoff	913,375
»	»	de Zuban	921,000
»	»	de Vambéry	1,131,125

La contradiction qui se remarque entre les publications semi-officielles du gouvernement turc et ses autres statistiques, est prouvée par les faits suivants:

En 1844, la statistique faite sur l'ordre de Riza Pacha a donné le résultat suivant, pour les Arméniens de Turquie : 2,400,000 dont 400,000 en Turquie d'Europe (Voir *Europe*, publ. hebdomadaire 1850 N. 16) ;

En 1845, d'après les rapports de *Upicini*, 2,500,000 Arméniens se trouvaient en Turquie (Voir l'Arménie, 1892 N. 42) ;

En 1867, à l'occasion de l'Exposition Universelle, dans le livre publié par le gouvernement turc, *Frans Outendirk* représente la population arménienne de la Turquie d'Asie par deux millions. (*La Turquie à propos de l'exposition universelle* de 1867 P. 124).

Pour parler d'une manière plus concrète, disons que les statistiques du gouvernement turc ne peuvent être exactes en raison de deux causes importantes :

a) les obstacles soulevés par le gouvernement turc et ses buts secrets,

b) l'attitude réservée du peuple arménien.

a)Le but poursuivi par le gouvernement turc et les obstacles qu'il suscite :

Les statistiques établies par le gouvernement turc ne visent pas les buts qu'exige cette science de la statistique, mais elles sont faites uniquement pour atteindre le but qu'il se propose et qui consiste en ceci: pour supprimer la question arémnienne il fallait prouver que, dans le pays, l'élément chrétien, surtout les Arméniens, sont peu considérables par leur nombre. Pour prouver que les Arméniens forment une minorité, ou pour atteindre à ce but, il a eu recours aux moyens suivants :

1. Organiser des massacres partiels et généraux, soulever des difficultés économiques et sociales, etc. ;

2. pour multiplier l'élément étranger parmi la population, réunir les provinces habitées par les Arméniens aux provinces environnantes où l'élément arménien n'est pas dominant;

3. pour augmenter encore le nombre des musulmans de ces contrées, placer des émigrés étrangers et ottomans sur le territoire arménien;

4. partager en nombreux petits cercles les parties habitées par les Arméniens, et, en les mettant en communication directe avec le centre, diriger la politique anti-arménienne;

5. grouper dans la statistique tous les éléments mahométans, sans distinction de race et de nationalité, pour opposer leur nombre supérieur, aux éléments chrétiens et aux Arméniens ;

6. intentionnellement, augmenter le nombre de l'élément turc et mahométan ; amoindrir par contre les chiffres du dénombrement de l'élément arménien et des chrétiens.

Voilà quelques explications concernant ces *six* points importants.

Le gouvernement turc, avant 1878, avait centralisé le gouvernement des parties habitées par les Arméniens presque en un seul Vilayet; ce Vilayet s'ap-

pelait *Erménistan* ou *Erzeroum Ayaleti.* Cette province possédait la majorité des parties des 6 provinces connues, habitées par les Arméniens de Trébizonde, Cars, Ardahan etc. Par sa superficie elle égalait l'étendue des Vilayets de Mossoul, de Bagdad, d'Angora et autres. Mais cet état de choses ne convenait pas aux vues du gouvernement turc ; dès lors, le Vilayet fut réduit en six provinces, auxqelles on ajouta des zones non habitées par les Arméniens, par exemple, les parties sud de Diarbékir, de Hékiari, les parties occidentales de Sivas etc. Par ce fait, l'étendue des six provinces habitées par les Arméniens fut très limitée; une comparaison entre ces provinces et quelques autres Vilayets de la Turquie serait intéressante; ainsi : Bassora a une superficie de 138,800 kilomètres carrés, Bagdad a une superficie de 141,000 kilomètres carrés, Mossoul, de 90,000 kilomètres carrés, Konia, de 102,100 kilomètres carrés, Bitlis, de 27,100 kilomètres carrés, Harpout (Mamouret-ul-Aziz), de 32,900 kilomètres carrés, Van, de 39,300 kilomètres carrés, etc.

Le fait que le gouvernement turc, dans ses statistiques, s'est efforcé intentionnellement de démontrer la prépondérance marquée de l'élément mahométan, est constaté par les chiffres suivants:

D'après la statistique officielle, publiée dans le

Salnamé: (annuaire officiel) voici le tableau de la population, de diverses confessions, du Vilayet d'Erzeroum et leur accroissement:

en 1870	musulmans	86,901	chrétiens	29,687
» 1871	»	91,061	»	25,961
» 1872	»	93,459	»	28,552
» 1873	»	99,691	»	29,916

Dans le *Mutessarifat* de Bayazid :

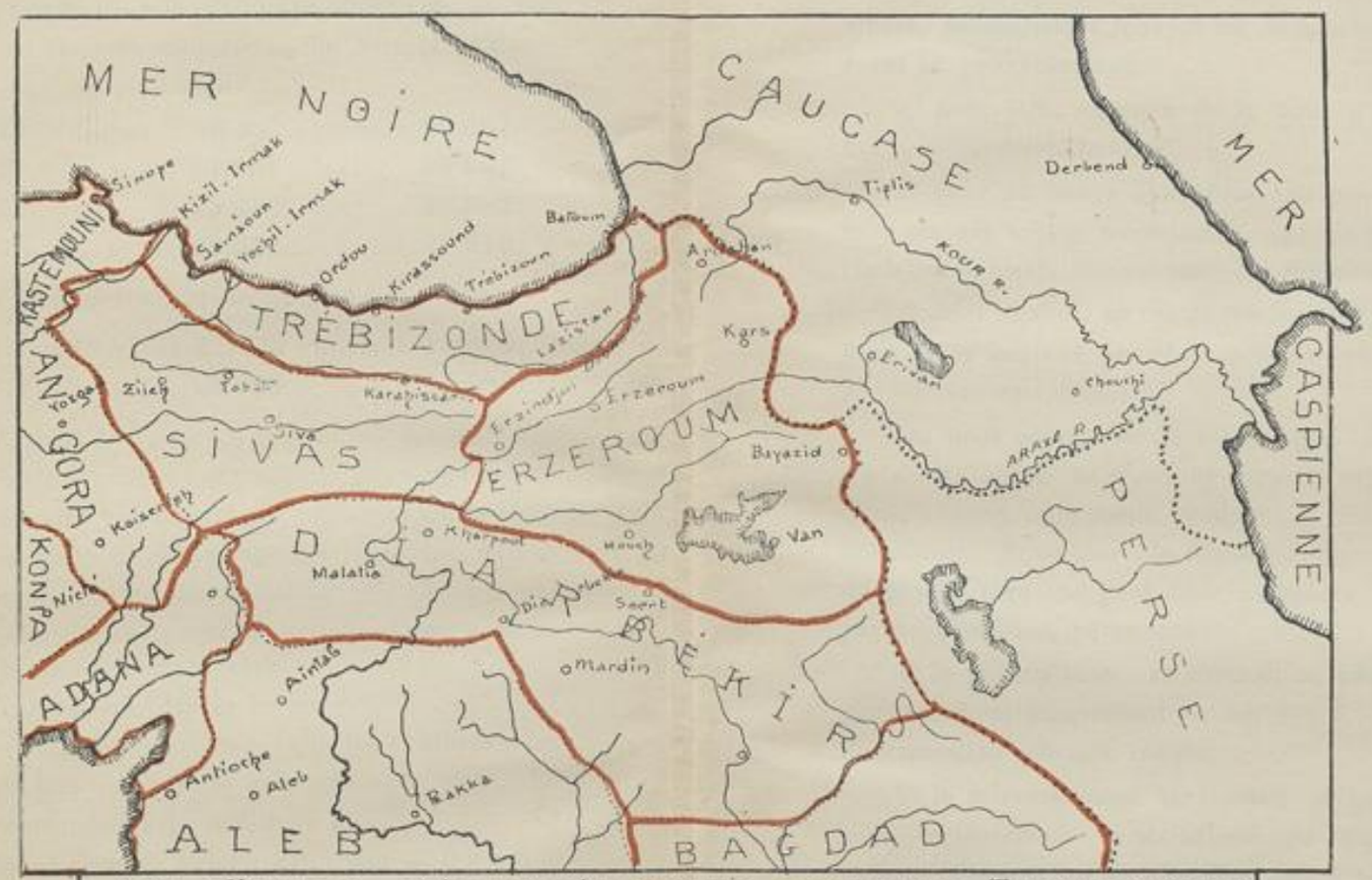
en 1874	musulmans	22,175	chrétiens	11,319
» 1875	»	25,028	»	11,980

Donc, dans le Vilayet d'Erzeroum, les mahométans, en quatre années ont eu une augmentation de 13,000 âmes, ce qui montre une augmentation de 15%; tandis que, dans ce même laps et dans les mêmes conditions, le nombre des chrétiens n'a presque pas changé. Ces chiffres prouvent nettement les arrière-pensées du gouvernement turc.

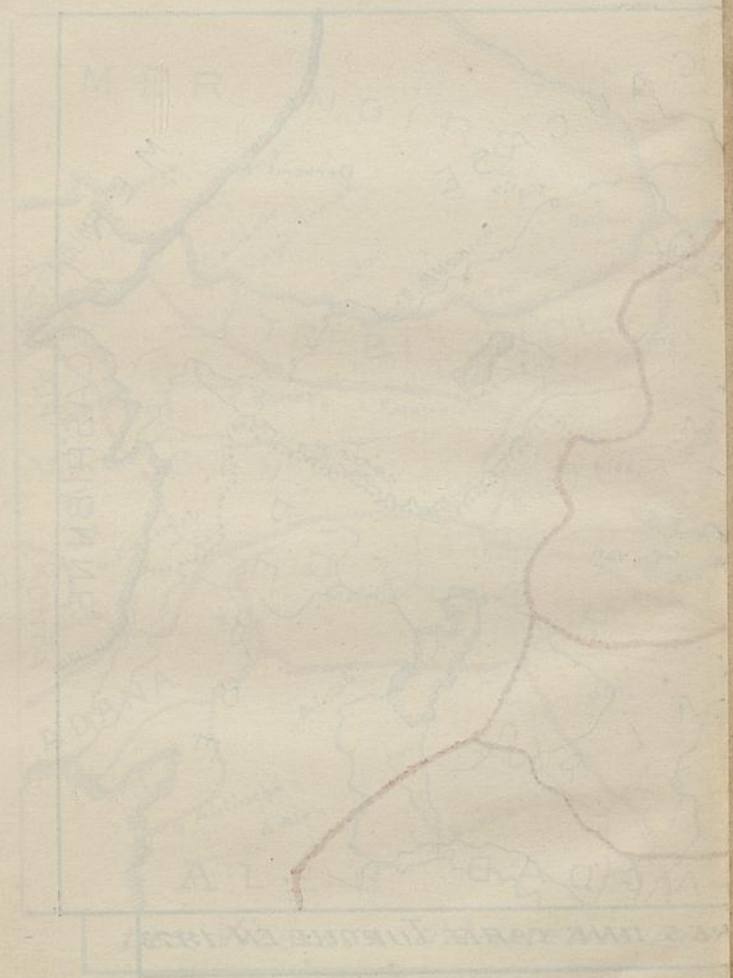
Par conséquent, daprès ce qui précède, on peut considérer, en toute certitude, que les chiffres des statistiques, publiées par le gouvernement turc, ne sont pas conformes à la réalité.

b) La réserve du peuple arménien.— Il y a une autre cause, non moins importante, comme nous l'avons dit; c'est la l'attitude réservée du peuple arménien, pour les statistiques officielles du gouvernemen





LES VILAYETS D'ARMÉNIE D'APRÈS UNE CARTE TURQUE EN 1873



turc. Les paysans arméniens, surtout dans les provinces, dissimulaient souvent les naissances des deux sexes au gouvernement;

a) pour être exempts de la taxe d'exonération militaire *(bédélati askérié);*

b) pour un temps déterminé, ils pouvaient être exempts des impôts secondaires que les beys et les chefs des Achirets environnants les obligeaient à payer;

c) pour sauver, en cas de besoin, les belles jeunes filles de la lascivité des chefs pillards et du danger des enlèvements forcés.

On nous objecterait peut-être que les paysans turcs, eux aussi, se trouvant dans les mêmes conditions, avaient cette même tendance à dissimuler les naissances. Nous pouvons répondre que la situation du paysan turc ne peut être comparée à celle du paysan arménien, parce que :

1° le paysan turc, se trouvait en présence d'un gouvernement bienveillant à son égard, à cause de l'organisation officielle turque;

2° le gouvernement turc était obligé d'établir consciencieusement la statistique du paysan turc, puisque c'était à lui de répondre uniquement à l'appel militaire jusqu'en 1912;

3° le gouvernement turc, avait intérêt à ce que

le nombre de la population turque fût démontré supérieur à la réalité.

Dans ces conditions, il était plus difficile d'avoir des statistiques exactes du paysan arménien que du paysan turc.

3.

LES STATISTIQUES DU PATRIARCAT ARMÉNIEN

Si les statistiques du gouvernement turc, concernant le nombre des Arméniens, ne sont pas exactes, nous ne pouvons dire la même chose pour les statistiques du Patriarcat Arménien.

Ce dernier est une des institutions qui, par leurs propres moyens, peuvent former des statistiques assez exactes. Celles qu'il a établies ne s'inspirent pas des causes qui empêchèrent le gouvernement turc de suivre la vérité.

D'abord, le Patriarcat Arménien a ses organisations distinctes, dans toutes les parties habitées par les Arméniens, ainsi ses évêchés qui ont leurs dépendances, représentées par les éphories ou par les cercles communaux.

Chaque éphorie est appelée à administrer une ou

plusieurs églises et écoles. Et chaque église forme un centre où sont rassemblées toutes les annotations relatives aux statistiques du quartier ou du village.

Tout Arménien, soit par persuation religieuse, soit par la force de l'habitude sociale, fait baptiser son nouveau-né dans l'église de sa paroisse ; par conséquent le nom du nouveau-né est inscrit *toujours* dans les registres de l'église. En cas de décès, il y a toujours la cérémonie religieuse; donc l'église a *toujours* les registres ou les listes des fidèles morts.

Enfin, le mariage religieux est de rigueur pour tout Arménien qui se marie; même dans les villes, il est impossible de trouver un seul couple uni par le mariage civil. Par conséquent, toute famille nouvelle a son inscription dans les registres de l'église. Il est clair qu'en raison de tous ces faits, les conditions premières pour l'élaboration des statistiques arméniennes sont pleinement complétées.

Mais il y a encore un autre travail qui consiste à rassembler toutes ces données primitives. C'est là une œuvre qui se fait spontanément parmi les Arméniens. Nous le verrons bientôt. Tout évêché a ses impôts fixes, pour assurer ses dépenses et les besoins matériels de son évêque. Chaque éphorie est tenue de percevoir l'impôt appelé «*moukata*» ou «impôt de l'Evêché». Par conséquent, la haute surveillance de

toutes les caisses communales est confiée à l'Evêché, qui est en même temps le centre où se rassemblent tous les registres paroissiaux. Et ainsi parmi les Arméniens les statistiques se font spontanément.

D'autre part, les conseils de chaque éphorie et de chaque évêché sont élus par un suffrage auquel prennent part tous les Arméniens parvenus à la majorité ; donc les évêchés sont obligés de former les listes et les statistiques des Arméniens, pour les utiliser en cas de besoin, ce qui arrive souvent.

Nous avons déjà dit que les corps subalternes paroissiaux sont sous la dépendance de l'évêché, qui, à son tour, dépend entièrement du Patriarcat. Chaque évêché est obligé de payer un impôt fixe au centre, c'est-à-dire au Patriarcat. Chaque évêché est administré par des conseils et des prélats validés par le centre et qui sont responsables envers le Patriarcat.

Cela prouve que les statistiques du peuple arménien sont faites pour ainsi dire automatiquement ; un petit effort suffit à les rassembler.

Ainsi donc, les statistiques du Patriarcat sont plus exactes que les chiffres donnés par la statistique turque.

Il n'y a qu'une objection à faire. Peut-être pourrait-on soupçonner que le Patriarcat tend aussi à exagérer le nombre des Arméniens, comme le fait inten-

tionnellement le gouvernement turc, en s'efforçant de multiplier le nombre des naissances turques dans sa statistique.

Nous verrons bientôt que cette objection est sans fondement; car il est possible d'affirmer, même d'après les sources turques, que les chiffres donnés par le Patriarcat Arménien sont le produit de la réalité.

Il ne reste qu'une observation à faire: le Patriarcat Arménien, ne peut, certes, garantir le nombre des Arméniens Catholiques et des Arméniens Protestants ; le Patriarche suprême de *Sis* et le Patriarche de Jérusalem occupent ces diocèses qui ne sont presque pas liés au Patriarcat Arménien de Constantinople.

Néanmoins, ces dernières objections n'ont aucune valeur ; parce que les Arméniens Protestants et les Arméniens Catholiques ont leurs organisations propres, comme les Arméniens Grégoriens. Ainsi, les Arméniens Catholiques ont leurs sièges patriarcaux et les Arméniens Protestants leurs centres ecclésiastiques, qui sont liés, par un enchaînemut régulier, à leurs corps subordonnés et à toute la communauté. Eux aussi établissent spontanément les statistiques de leurs communautés.

Quant aux organisations arméniennes de la Cilicie et de Jérusalem, leurs statistiques se font égale-

ment dans ces conditions automatique. Comme ces organisations sont liées politiquement au Patriarcat Arménien de Constantinople, les chiffres de leurs statistiques sont toujours à la disposition du Patriarcat.

4

LE NOMBRE DES ARMÉNIENS DE LA TURQUIE

Pour la première fois, le Patriarcat Arménien a formé, en 1882, une statistique méthodique. Quoique avant cette date, des fragments, des annotations se révèlent ça et là, cependant, en 1898, à propos de la Question Arménienne, le Patriarcat Arménien éprouva la nécessité de recueillir des chiffres exacts, d'autant plus que la statistique faite à dessein en 1880 par le gouvernement turc donnait à l'entreprise un caractère pressant.

D'après la statistique faite en 1884, le nombre des Arméniens de Turquie, dans les six Vilayets est de 1,630,000 âmes; dans les Vilayets d'Adana et d'Alep, c'est-à-dire en Cilicie, le nombre des Arméniens est de 380,000; dans les autres parties de la Turquie d'Asie, 455,000 âmes; en Turquie d'Europe, 195,000 âmes. Au total, le nombre des Arméniens dans toute la Turquie s'élevait à 2,660,000 âmes.

Ces chiffres ne sont pas exagérés ; au contraire, il faut considérer que ce nombre se restreint à la réalité; car, en 1882, il a été impossible de former d'une manière nette et exacte, les statistiques des communautés protestantes et catholiques et aussi des habitants de quelques provinces reculées de l'intérieur.

Nous pourrons même établir, d'après des sources turques, que ces chiffres ne sont pas exagérés.

En 1884, le monastère arménien de Jérusalem était accablé de dettes. Le Patriarcat, pour pouvoir s'acquitter, s'adressa au gouvernement turc et lui demanda d'encaisser un impôt supplémentaire des Arméniens du sexe mâle. Le gouvernement accepta cette demande; il fut convenu d'ajouter à la taxe d'exonération militaire un supplément de 3 piastres pendant une année.

Cet impôt supplémentaire fut encaissé et produisit 15,000 Livres Turques, payés naturellement par des 500,000 arméniens du sexe mâle, ayant l'âge du service militaire. Si nous estimons, à 250,000 âmes le nombre des Arméniens mâles, au-dessous de 15 et au-dessus de 60 ans, et par conséquent exemptés de la taxe d'exonération militaire, nous obtenons 750,000 âmes. Donc, dans le *Salnamé,* publié en 1298 (1882), le Conseil des Ministres déclare que le gouvernement, pour des causes diverses, ne peut encaisser la taxe

d'exonération militaire que de la moitié de ceux qui sont tenus de payer cette taxe. Par conséquent, si nous doublons ce chiffre de 750,000, nous aurons 1,500,000 ce qui représente le nombre des Arméniens du sexe mâle. Il faut encore doubler ce chiffre, car il y a un nombre égal d'Arméniennes, nous aurons 3,000,000 approximativement et même probablement un peu plus, ce qui est le nombre des Arméniens de toute la Turquie.

Le Patriarcat Arménien, en 1912, quand la Question Arménienne prit une phase nouvelle, publia une statistique plus soignée, d'après laquelle nous avons le tableau suivant pour les Arméniens de toute la Turquie.

Les six provinces arméniennes de la Turquie	1,163,000
La Cilicie	407,000
Les parties asiatiques et européennes	530,000
Total:	2,100,000

Il s'ensuit que, d'après ces chiffres, en 30 années, dans toute la Turquie, le nombre des Arméniens a été réduit de 560,000 sur 2,660,000 âmes ce qui démontre une proportion de 21 %; et si nous admettons ce nombre de 3 millions, ce que nous avons prouvé, et que nous y ajoutions l'augmentation provenant de la croissance naturelle du peuple arménien, augmentation à marquer pour la période de 30 années sur le nombre

total, nous pouvons constater alors la perte formidable subie par les Arméniens, avant l'année 1914, soit plus de deux millions. Il faut y ajouter la perte occasionnée par les dernières hécatombes qu'il faut évaluer approximativement à environ 800,000 âmes, nous aurons alors un nombre respectable de 3 millions que les Turcs ont supprimés pendant les 35 dernières années. Voici une autre conséquence à déduire de ces nombres. Il y avait dans toute la Cilicie en 1882, 380,000 Arméniens. En 1912 ce nombre est porté à 407,000, ce qui représente une augmentation de 27,000. Il ne faut pas oublier que, pendant les massacres d'Adana, en 1909, plus de 25,000 personnes ont été exterminées; nous aurions ainsi à 52,000 âmes. Environ 10,000 personnes ont émigré de la Cilicie pendant 30 années, portant ainsi le nombre à 62,000, ce qui représente le résultat de la croissance naturelle des Arméniens en Cilicie, durant cette période. Nous ne comptons pas encore les meurtres partiels, les pertes subies pendant l'insurrection de Zeïtoun etc. Or, le nombre de 62,000 démontre une proportion de 0,8 % de croissance naturelle ce qui est égal à la moitié de la croissance naturelle des Arméniens du Caucase.

5

LE NOMBRE DES ARMÉNIENS DANS LE MONDE ENTIER

Le nombre des Arméniens de l'Arménie Russe est connu d'aprés des statistiques assez nettes. Avant de se former une idée du nombre des Arméniens du Plateau d'Arménie, et avant de préciser le nombre de toute la nation arménienne, il est donc nécessaire de citer ici quelques chiffres concernant la population arménienne de l'Arménie Russe.

Pour la première fois en 1897, le gouvernement russe a établi une statistique générale, semblable aux statistiques faites en Europe. Le résulat de cette statistique fut publié en 1905 à St. Pétersbourg, en deux fors volumes. D'après cette œuvre et d'après les 13 tableaux y annexés, l'on constate que, dans toute la Russie, se trouvaient 1,179,622 Arméniens Grégoriens, 38,841 Arméniens Catholiques; au total 1,218,463 âmes. Les Arméniens Protestants sont en dehors de ce nombre.

De ce nombre géneral, 1,125,795 Arméniens Grégoriens et 36,114 Arméniens Catholiques, soit 1,161,909 Arméniens habitaient la Transcaucasie. Quant à la distribution de cette population dans les provinces, voici le tableau qui la représente :

Province	Arm. Grég.	Arm. Cath.	Total
Bakou	52,563	205	52,768
Daghestan	1,623	29	1,652
Elisabethpol	298,685	105	298,790
Kars	71,123	1,844	72,967
Kouban	14,650	143	14,793
Koutayis	18,950	5,525	24,475
Stavropol	5,355	9	5,364
Térek	14,472	72	14,544
Tiflis	210,161	20,216	230,377
Tchernomori	6,141	82	6,223
Erivan	442,072	7,884	449,956
	1,125,795	36,114	1,161,909

On voit par ces chiffres que dans le nord du Caucase le nombre des Arméniens est très restreint ; tandis qu'au sud leur nombre s'élève jusqu'à 1,086,980 âmes. De ce nombre déjà cité, le chiffre des Arméniens habitant dans le Plateau Arménien est de 880,500 âmes.

Il est démontré par les témoignages de la commission des statistiques du Caucase que l'augmentation naturelle des Arméniens au Caucase fut dans la proportion de 1,80—2 % (Voir Mékitar Vartabed, les *Arméniens en Russie,* Vagharchabad 1906. p. 68).

Donc, de 1897 jusqu'en 1914, en 17 années, la croissance de la population arménienne atteint

1 million 591 mille âmes ; rien que dans le sud du Caucase, le nombre des Arméniens s'élève à 1,456,500 âmes.

Le nombre des Arméniens habitant le Plateau Arménien se monte à 1,456,000 âmes. Si nous comptons encore l'augmentation de la croissance artificielle (en ces 17 années) c'est-à-dire le nombre des émigrés venus de la Turquie et d'autres pays, alors le nombre des Arméniens dans toute la Russie s'élève à *deux* millions approximativement, dont 1,800,000 se trouvent sur le Plateau Arménien.

Nous verrons bientôt le nombre des Arméniens dans le monde entier. Lynch nous donne à ce propos le tableau suivant :

L'Arménie Turque et l'Arménie Russe	906,984
Caucase et Transcaucasie	450,000
Astrakan et Bessarabie	75,600
Turquie d'Asie	751,500
» d'Europe	186,000
Azerbeïdjan	28,900
Nor Tchougha et ses environs	14,100
Bulgarie	5,010
Roumanie	8,070
Autriche	1,230
Total	2,427,394

Si nous voulons résumer les chiffres, suivant les données exactes, nous aurons le tableau suivant :

Le nombre des Arméniens de Turquie, d'après la statistique du Patriarcat, vérifié et contrôlé par nous	2,100,000
Le nombre des Arméniens de Russie en 1914, d'après les statistiques	2,000,000
Les Arméniens de l'Azerbeïdjan	33,800
Perse	50,840
Inde, Océanie	15,000
Bulgarie, Roumanie	40,000
Europe (Russie, etc.)	50,000
Egypte	50,000
Amérique	120,000
Total	4,459,640

Donc, dans le monde entier, avant la guerre générale, le nombre approximatif des Arméniens était de 4,500,000 âmes.

6

LES ARMÉNIENS SUR LE PLATEAU ARMÉNIEN

Jusqu'en 1912—14, les Arméniens formaient d'après l'estimation des nationalité, la majorité absolue sur le Plateau Arménien. Dans l'Arménie Turque, les six vilayets forment une partie du même Plateau, à l'exeption de quelques districts reculés. Si, de ces six provinces

nous soustrayons les parties qui ont une population formée de divers éléments, c'est-à-dire les parties en dehors du Plateau Arménien, dans l'Arménie proprement dite les Arméniens et les nations étrangères représenteront le tableau suivant:

ARMÉNIENS	**1,018,000**	**38,9 %**
Turc	666,000	25,4 %
Kurdes	424,000	16,3 %
Kizi baches, Zazas	217,000	8,3 %
Nestoriens, Jacobites	123,000	4,7 %
Circassiens, Persans, Lazes	88,000	3,4 %
Yézidis	37,000	1,4 %
Grecs et autres chrétiens	42,000	1,6 %
	2,615,000	100 %

Les parties exclues de ces six provinces sont : *Hékiari* du Vilayet de Van; *la partie sud de Sighert* du Vilayet de Bitlis; *le sud* du Vilayet de Diarbékir; *le sud de Malatia* dans le Vilayet de Mamouret-ul-Aziz; le *nord-ouest* et *l'ouest* du Vilayet de Sivas. Le nombre des Arméniens qui habitent ces parties est de 145,000.

*
* *

D'après les chiffres de Cuinet, nous voyons qu'au chef-lieu du *Sandjak* du Vilayet d'Adana, dans les Sandjaks de Kozan et Djébéli-Béréket et à Marach (Sandjak du Vilayet d'Alep) se trouvaient 478,012

habitants, dont 143,249 étaient Arméniens. Si nous déduisons ce nombre du total général, nous aurons 334,763 qui est le nombre de la population non-arménienne. Donc, si du nombre 380,000 (d'après la statistique du Patriarcat Arménien, faite en 1882) nous soustrayons le nombre des Arméniens se trouvant en dehors de la Cilicie, soit 31,000 personnes, nous aurons 349,000, ce qui est le nombre de la population arménienne de la Cilicie d'après les données du Patriarcat. Ce chiffre, en comparaison avec celui des divers peuples de la Cilicie, nous montre que les Arméniens y forment aussi la majorité, dans la proportion de 51 %. Tandis que si nous comparons avec les Arméniens les autres peuples de la Cilicie, selon leur nationalité, le cas de la majorité nationale des Arméniens se révèle de la façon la plus notoire.

*
* *

Quant aux parties russes et persanes du Plateau Arménien, comme il a été prouvé d'une manière détaillée par Lynch, non seulement les Arméniens ont la majorité, selon la nationalité, mais encore, comparés au nombre de la population générale, les Arméniens forment les deux tiers.

Il est donc clair que jusqu'aux années 1912—14 les Arméniens formaient la majorité nationale dans leur patrie historique.

7

LA POPULATION ARMÉNIENNE DE LA NOUVELLE ARMÉNIE

Nous avons déjà constaté qu'en Arménie, l'élément turc ne formait pas la majorité. Nous avons vu également que le nombre des Arméniens est supérieur au nombre que les statistiques turques nous révèlent.

En plus, nous devons tenir compte d'une nouvelle considération. Les Arméniens de confession orthodoxe et de confession mahométane ne sont pas comptés dans le nombre cité par nous. En effet, il y a beaucoup de villages dont les habitants quoique orthodoxes ou mahométans, parlent l'arménien ou sont d'origine arménienne. Il est certain que quand le peuple arménien aura son organisation politique, à la première occasion favorable, il saura rattacher à la mère-patrie tous ces arméniens dénationalisés. Et il faut admettre aussi qu'en Anatolie se trouvent beaucoup de villages que le gouvernement turc considère comme des villages turcs, mais qui le sont autant que les *Pomaks* en Bulgarie et les *Bochnag* en Albanie.

Mais, réservant à l'avenir la question de considérer et de faire considérer comme Arméniens, tous

ces mahométans, dont l'origine arménienne est prouvée et qui sont connus comme Turcs et Kurdes. Examinons maintenant les éléments qui formeront demain le noyau du peuple arménien dans la nouvelle Arménie, et le nombre approximatif des Arméniens, par kilomètre carré.

Dans le Plateau Arménien et dans la Cilicie se trouvent maintenant comme nous l'avons vu:

les Arméniens de l'Arménie Russe	1,800,000
» » » Persane	300 000
Total:	2,100,000
Quant aux Arméniens de Turquie, les survivants de la déportation arménienne, les soldats arméniens et les convertis à l'islamisme, soit:	200,000
les Arméniens réfugiés au Caucase	500,000
les Arméniens de Syrie, de la Mésopotamie, de Cilicie et de Konia	250,000
Total:	3,050,000

En dehors de ce nombre, il faut compter:

la population arménienne du Caucase septentrional	200,000
les Arméniens de Constantinople, de Smyrne et d'autres parties de la Turquie	300,000
Les Arméniens de l'Europe, d'Égypte, d'Amérique et des autres parties du monde	300,000
	800,000

dont les 50 % sont appelés indubitablement à émigrer dans la patrie reconstituée, pour faire fleurir et pour organiser le pays. Ce nombre de 400,000 ajouté à 3,050,000 produit plus de 3 milions et demi d'Arméniens qui seront les habitants probables de la Nouvelle Arménie.

La superficie de l'Arménie sera de 300,000 kilomètres carrés approximativement, si elle est formée selon les confins géographiques et ethnologiques de notre patrie historique; par conséquent, chaque kilomètre carré pourra contenir 12 habitants. Et c'est là uniquement le nombre des Arméniens.

Nous avons déjà constaté que l'Arménien est apte à multiplier rapidement ce chiffre.

CONCLUSION

Résumons donc les observations que nous avons déjà faites.

Nous avons vu que l'Arménien fut toujours l'élément dominant de sa patrie historique, et que, grâce à son esprit d'initiative et à son travail, il a pu assurer la prospérité de son pays. Dans l'antiquité, l'Arménie eut une population de vingt millions.

Nous avons constaté que, de nos jours, le dénom-

brement des Arméniens fut intentionnellement truqué par le gouvernement turc de façon à établir des chiffres inférieurs à la réalité. Nous croyons avoir prouvé par des arguments irréfutables que les statistiques du gouvernement turc ne peuvent jamais être exactes. Nous avons constaté que les statistiques du Patriarcat Arménien sont plus conformes à la vérité.

Nous avons démontré d'autre part que, jusqu'en 1912—14, les Arméniens, en tant que nationalité, formaient la majorité écrasante dans les parties turques de la Haute Arménie et dans la Cilicie ; que, dans les parties russes et persanes du même Plateau, les Arméniens formaient et forment encore aujourd'hui une immense majorité.

Enfin, nous avons établi le mal fondé de la supposition d'après laquelle y aurait très peu d'Arméniens dans la Nouvelle Arménie. Au contraire, les Arméniens, par l'immigration en masse pour rontimmédiatement s'y établir (12 personnes par kilomètre carré), pour former dans la grande Arménie le noyau des Arméniens de l'avenir. Dans ce vaste pays, non seulement les autres nations n'ont *jamais* formé la majorité, mais même après ces massacres horribles, elles ne pourront *jamais* former l'élément dominant.

V.

L'ARMENIE CULTURALE

L'ARMÉNIEN EST LE MAITRE DU PLATEAU ARMÉNIEN

AU POINT DE VUE DE LA CIVILISATION

C'est un phénomène très intéressant à constater que les Arméniens, même sous la domination séculaire d'une puissance barbare, ont été, jusqu'à la date de 1914, l'élément régnant dans leur pays, aux points de vue de l'industrie, des métiers, de l'économie politique et de l'instruction, bref au point de vue de la civilisation. Exposer ici les données statisques prouvant cette vérité, serait un travail très long et très laborieux. Mais il n'est pas inutile de jeter un coup d'œil sur les statistiques dont nous disposons.

Nous remarquons que les Arméniens, les Turcs et les autres nations résidant sur toute l'étendue du Plateau Arménien, représentent les proportions suivantes:

	Arméniens	Turcs	Kurdes	Autres nations
	%	%	%	%
Sédentaires	99	87	30	80
Cultivateurs	85	55	28	50

D'autre part, la comparaison des Arméniens avec d'autres nations, au point de vue des métiers, nous fournit le tableau soivant:

	Arméniens	Turcs	Kurdes	Autres nations
	%	%	%	%
1. Commerçants	58	25	2	15
2. Fonctionnaires administratifs, Magistrature et Gendarmerie	5	62	18	15
3. Médecins et pharmaciens	60	27	—	13
4. Sériciculture	70	20	—	10
5. Elevage de bestiaux	15	30	40	15
6. Mines	75	5	10	10
7. Métallurgie	80	5	5	10
8. Orfèvrerie	90	4	—	6
9. Tailleurs	88	10	—	2
10. Autres métiers	68	20	3	9

Le tableau ci-haut relève certaines particularités. Ainsi, l'on remarquera que les Arméniens détiennent tous les métiers et toutes les professions scientifiques, tandis que les Turcs représentent les fonctionnaires payés par l'Etat.

Le commerce, les mines et la sériciculture sont entre les mains des Arméniens, tandis que l'élevage des bestiaux est généralement la spécialité des Turcs et des Kurdes, pour la raison que ces derniers sont des tribus nomades dont la seule richesse consiste en chevaux et en moutons.

D'autre part, il est à relever que parmi les prisonniers non-politiques du Plateau Arménien, le nombre des Arméniens atteint une bien faible proportion. Les cas de vol, de crime, de rapt etc. etc, jugés même par la justice unilatérale turque, émanent plutôt des Turcs et des Kurdes que des Arméniens. En 1914, lors de la mobilisation turque, la prison de Djanik (vilayet de Trébizonde) contenait 550 inculpés, dont seulement 50 chrétiens, et parmi ces derniers 12 Arméniens. On constate plus ou moins partout le même phénomène.

Les Arméniens, tout en vivant sous un régime d'économie despotique, sont toujours l'élément régnant chez eux. Pour ne citer qu'un seul exemple, nous voulons mentionner ici une ville provinciale, Merzifuoun, située dans le vilayet de Sivas, sur la frontière extrême-ouest du Plateau Arménien: à la fin de 1914 et au-commencement du 1915 cette ville comptait:

	Arméniens	Turcs	Grecs
Commerçants en indiennes	50	10	—
Commerçants en bois de construction	7	4	—
Commerçants en gros d'indiennes	7	—	—
Commerçants d'œufs	4	2	1
Commerçants en fer, en cuir et en filature	8	—	—
Commerçants en tout genre	111	23	4

Quant au tableau comparatif des industriels, nous avons personnellement relevé les chiffres ci après:

	Arméniens	Turcs	Grecs
Médecins, dentistes et pharmaciens	9	—	—
Typographes et compositeurs	9	—	—
Horlogers	5	1	—
Boulangers	32	7	—
Bouchers	20	4	—
Cordonniers	20	4	—
Tailleurs	15	6	2
Forgerons	44	1	—
Tanneurs	4	3	—
Tapissiers	22	4	—
Charpentiers	110	40	—
Menuisiers	80	—	—
Coiffeurs et cafetiers	12	42	—

	Arméniens	Turcs	Grecs
Cuisiniers	3	5	—
Maréchaux-ferrants	—	14	—
Aubergistes	2	—	—
Meuniers	31	—	—
Etameurs	40	—	2
Fabricants d'armes	1	3	—
Tailleurs de pierres	20	—	50
Léblébidjis	—	4	—
Cochers	50	70	4
Musiciens	10	—	—
Maîtres de bain	1	4	—
Tailleurs (à la turque)	—	13	—
Handjis (aubergistes)	2	8	—
Fabricants de bas	80	—	—
Chaudronniers	160	—	—
Total:	782	233	58

On pourrait allonger indéfiniment ce tableau, mais nous croyons que les nombres relatés suffisent à inculquer l'idée que l'Arménien est réellement l'élément régnant chez lui à tous les points de vue.

Malgré toutes les mesures hostiles appliquées d'une manière systématique par la population et le gouvernement turcs contre les Arméniens, ceux-ci représentaient l'élément régnant sur le Plateau Armé-

nien jusqu'en 1914; ils continueront de l'être aussitôt que l'état normal sera rétabli.

Pour fournir une dernière preuve de ce qui précède, nous relevons ci-bas l'activité scolaire et éducatrice des Arméniens sur le Plateau Arménien. C'est là réellement un phénomène intéressant et particulier.

Nous nous réservons de relater ultérieurement le tableau comparatif des écoles turques et arméniennes. Il faut cependant relever, ici, que, d'après les données de M. Cuinet, des 7775 *médressés* turcs institués dans les 9 vilayets d'Arménie, 109 seulement représentaient des écoles douées d'une organisation régulière; le reste n'était que des écoles confiées à la direction d'un *hodja* à turban, installé dans la cour d'une mosquée en vue d'enseigner les rites religieux, écoles où l'on n'apprend même pas à écrire le plus souvent.

D'après les données du même auteur, les Grecs possédaient dans les mêmes vilayets 522 écoles avec 14,949 élèves, tandis que les Arméniens y possédaient 1418 écoles, avec 1570 instituteurs des deux sexes et 32,225 élèves.

Le budget annuel alloué en 1897 de la part de l'Etat à toutes les écoles turques atteignait la somme de Ps. 57,626, tandis que les Arméniens dépensaient Ps. 67,500 pour les 16 écoles instituées à cette

époque seulement dans le centre du vilayet de Van.

Cependant le tableau précité de Cuinet n'est pas suffisamment complet; il n'indique pas d'une manière exacte le nombre et le budget des écoles arméniennes, parce que:

1° les Arméniens, tout en payant un impôt d'instruction au gouvernement turc, ont dépensé directement des sommes énormes pour leurs institutions scolaires;

2° plusieurs couvents arméniens, tout en faisant fonction d'institution scolaire, n'ont pas été pris en considération par les statistiques du gouvernement turc ;

3° enfin, comme dans toutes les institutions scolaires européennes, les écoles d'Etat sont fréquentées en Turquie par de nombreux élèves arméniens des deux sexes, passés sous silence dans les statistiques turques.

Il y a plusieurs catégories d'écoles instituées par et pour les Arméniens, à savoir:

a) les écoles instituées par le Patriarcat;

b) les écoles instituées par les Sociétés d'instruction;

c) les écoles instituées par les Missionnaires étrangers;

d) les couvents, qui représentent des foyers d'instruction;

e) les écoles instituées par les communautés protestante et catholique ;

f) les écoles instituées par l'Etat ;

g) les écoles instituées par les particuliers.

Le Patriarcat arménien avait, en 1892, dans les 9 vilayets, 529 écoles avec 1142 professeurs, 35,727 garçons et 10,294 filles. Ces chiffres, après 1908, furent considérablement multipliés, surtout le mombre des professsurs et des élèves.

Nous devons dire que d'après les statistiques du Patriarcat arménien, il y avait sur le Plateau Arménien 2000 églises dont presque toutes avaient des écoles primaires ou maternelles, qui ne sont pas comprises dans le chiffre des écoles susmentionnées du Patriarcat.

Il faut mentionner encore des écoles ouvertes par les sociétés scolaires arméninnes, qui sont les suivantes:

a) Les Sociétés-Unies Arméniennes «Miatzial», qui avaient 143 écoles des deux sexes et une école normale en Arménie, 5825 garçons, 1454 filles.

b) La Société des Dames Arméniennes «Azkanever», qui avait ouvert en Arménie plus de 40 écoles et une école normale pour jeunes filles.

c) L'Union de Bienfaisance Arménienne, qui subventionnait 40 écoles, par l'intermédiaire des deux société susmentionnées.

d) La commission des Orphelinats en Cilicie, qui, dans les Vilayets d'Adana et d'Alep, avait ouvert 6 orphelinats, où se trouvaient 817 garçons, 609 filles, 78 employés des deux sexes. Elle dépensait plus de 10,000 Ltqs. par an.

e) La Société des Dames «Tebrotzassère», fondatrice d'une école normale, qui fonctionne depuis 40 ans malgré toutes les entraves des autorités turques et la pénurie de ses ressources.

Les enfants arméniens fréquentaient non seulement les établissements arméniens d'instruction, mais les écoles étrangères, lesquelles étaient dirigées par *les missionnaires* américains, français, allemands, suisses, etc., installées sur le Plateau Arménien et dont les établissements étaient fréquentés dans la proportion de 95 % par les Arméniens. Ces écoles avaient comme élèves des deux sexes 5177 Arméniens.

De même, les 220 couvents arméniens construits sur le Plateau Arménien, étaient des centres d'instruction, dont quelques-uns avaient leurs écoles secondaires et supérieures. Le nombre d'élèves fréquentant les établissements d'instruction secondaire supérieure s'élevait à 2538 élèves.

D'autre part, les Arméniens catholiques et les Arméniens protestants entretenaient sur le même Plateau plusieurs écoles, où les protestants avaient 5797 élèves des deux sexes, et les catholiques 2256.

En dehors de ces établissements scolaires restent encore plusieurs écoles ouvertes par l'initiative individuelle ou en vertu de legs, comme l'école normale Sanassarian à Erzeroum, l'école Eramian à Van etc. Ces établissements comptaient 2785 étudiants.

Nous ne ferons pas mention des étudiants arméniens qui fréquentent, en nombre considérable, les écoles du gouvernement turc, et qui dans les statistiques ottomanes, sont enrolés comme musulmans.

Rappelons, en résumé, que, sur le Plateau Arménien, on comptait, en 1912, plus de 2979 écoles arméniennes avec en chiffres ronds 150,000 élèves des deux sexes, non compris ceux qui fréquentent les écoles de l'Etat, les établissements d'instruction étrangers et ceux qui sont entretenus par les communautés arméniennes catholique et protestante.

Le pourcentage des Arméniens sachant lire et écrire de la derniere génération s'élève à 75 %; celui des Turcs à 15%; celui des Kurdes à 2%. Les Kurdes n'ont pas une seule école sur le Platau Arménien; lorsqu'ils tiennent à donner quelque instruction à leurs enfants, ils les envoient à l'école arménienne où les petits Kurdes acquièrent les premières notions des sciences en arménien.

De l'ensemble de ces constatations, il résulte que

l'Arménien, tant au point de vue économique qu'intellectuel, constituait en 1914, par sa civilisation propre, l'élément dominant dans son pays historique. L'avenir, en le rendant à son milieu et à la vie normale, lui permettra de reprendre son rôle civilisateur en Orient.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avant-propos	*III*
I. Unité géographique de l'Arménie	*1*
II. L'Arménie historique	*14*
La Petite Arménie et Sophène	*18*
La Grande Arménie	*25*
La Cilicie	*29*
III. L'Arménie ethnographique	*34*
IV. Le nombre des Arméniens	
1. La population de l'Arménie dans l'antiquité	*48*
2. Le nombre des Arméniens de Turquie.— La valeur des statistique turques	*56*
3. Les statistiques du Patriarcat Arménien	*66*
4. Le nombre des Arméniens de la Turquie	*70*
5. Le nombre des Arméniens dans le monde entier	*74*
6. Les Arméniens sur le Plateau Arménien	*77*
7. La population de la Nouvelle Arménie	*80*
Conclusion	*82*
V. L'Arménie culturale	
L'Arménien est le maitre du Plateau Arménien au point de vue de la civilisation	*84*

LES CARTES

1. Unité géographique de l'Arménie	*IV—1*
2. L'Arménie d'après Strabon	*16—17*
3. Les vilayets d'Arménie d'après une carte turque en 1873	*64—65*

Bucheinband von
JOSEF ERDMANN
BONN, Dottendorferstr. 144